

CYRUS.

TRAGEDIE.

Par M. DANCHET, de l'Academie
Royale des Medailles, &
des Inscriptions.

Le prix est de 20. sols.



A PARIS,

Chez PIERRE RIBOU, Quay des Augu-
stins, à la descente du Pont-Neuf, à
l'Image Saint Louïs.

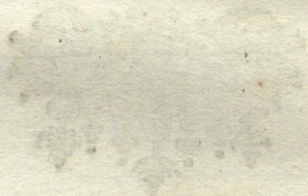
M. DCCVI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

ROYAUME DE FRANCE

PARLEMENT DE PARIS

LES MARCHANDS DE LA CROIX
Royaume de France
de la Croix



A PARIS

chez Pierre Remy, Quay de la
Borde, vis-a-vis le Pont Neuf,
l'Imprimerie de la Croix

M D C C L





A
MONSIEUR
BIGNON,
CI-DEVANT
CAPITAINE AUX GARDES,
INSPECTEUR GENERAL
DE L'INFANTERIE.

BIGNON, toi dont le sang à Themis
consacré,

Long-tems par ta valeur s'est encore illustré
D'un accueil favorable honore cet ouvrage,
Où brille des Persans la vertu, le courage :
Dans tes plus jeunes ans tu te montras, com-
me eux,



E P I T R E.

*Et de combats avide, & de gloire amoureux:
En bravant le trepas, tu fis voir à la France
Que ce sang, dont le Ciel t'a fait prendre
naissance,
Pouvoit donner à Mars d'aussi vaillans Sol-
dats,
Qu'il donnoit à Themis de sages Magistrats.
Déjà dans les perils ta valeur admirée,
T'ouvroit aux grands honneurs une route
assurée,
Quand du destin cruel la funeste rigueur
Vint affoiblir ton bras, en irritant ton cœur.
Languissant, accablé, prêt à perdre une vie
Que tu n'aurois voulu donner qu'à ta Patrie,
Tu te vis, malgré toi, contraint de renoncer
Aux honneurs où la gloire auroit dû te
placer.
Pour toi quel desespoir encor dans ton jeune
âge,
D'avoir si peu de force, avec tant de courage!!*

E P I T R E.

On te vit cependant luter contre tes maux,
Soutenir dans un Camp de penibles travaux,
Et la Guerre à tes yeux offrant toujours des
charmes,

Attendre que la Paix vint à arracher les ar-
mes.

En ce tems même encor, qu'échappée à ses fers
La discorde en fureur embrase l'Univers;
Pour briser des remparts, & les reduire en
poudre,

Lorsqu'aux mains de ses Chefs LOUIS
remet sa foudre,

Au retour du Printems, sous les drapeaux
de Mars,

Lorsque nos Bataillons vont braver les ha-
zards,

Je t'ai vu soupirer, j'ai vu couler tes larmes,
De ne pouvoir encore au milieu des allarmes,
Au peril de tes jours, partager les Lauriers,
Que vont dans les combats moissonner nos
Guerriers.

EPI T R E.

Souvent, de leur départ redoutant le spectacle,
Confus qu'à tes souhaits le Ciel mette un ob-
stacle,

Tu fuis ; & retiré dans de paisibles lieux,
Sejour de la vertu, cheri de tes Ayeux,
Tu passes tous les jours que la Parque te laisse,
Dans les heureux plaisirs que donne la sa-
gesse.

C'est-là que quelquefois je jöuis du bonheur
De marcher sur tes pas, de lire dans ton cœur.
Quelle en est la vertu ! Pour mieux tracer
Harpage,

Cher BIGNON, c'est sur toi que j'en forme
l'image :

Acheve, tu fais voir son zèle & ses vertus,
Sois encor comme lui, Protecteur de Cirus.

DANCHET.





AVERTISSEMENT.

UN des plus habiles Hommes de notre siècle, qui dans sa jeunesse s'est distingué par la beauté de sa Poësie, & qui se fait encore admirer par la force de son éloquence, a composé en Latin, il y a déjà plusieurs années, la Tragedie de Cyrus. Le dessein que j'en ai formé est fort différent de celui que cet Auteur a suivi. Je lui dois cependant, & je fais gloire de l'avouer, la première idée de cette Piece, & le caractère d'un de mes principaux Personnages. Si les nouvelles situations de mes Scènes m'ont empêché d'en conserver les pensées, j'ai du moins tâché de lui donner en tout les mêmes sentimens de vertu.

AVERTISSEMENT.

Les grands Maîtres qui ont porté si haut la gloire de notre Theatre, se sont servi avec succès des Tragedies de Seneque, de Sophocle, & d'Euripide; j'ai crû que je pouvois de la même maniere me servir de l'ouvrage Latin d'un Auteur moderne, que je regarde comme un modele en tout ce qu'il écrit. Les traits que j'ai pris de lui, & les avis sinceres d'amis éclairez que je me ferai touûjours un honneur de consulter, n'ont pas peu contribué à m'attirer ces applaudissemens, que tout le Public a bien voulu donner à mon ouvrage. Je serai trop heureux si l'impression en est reçûe aussi favorablement que l'ont été les representations.



APPROBATION.

J'A Y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *la Tragedie de Cirus*, & j'ai crû que le Public en verroit l'impression avec le même plaisir qu'il en a vû les représentations. Fait à Paris ce 8. Mars 1706. Signé,
FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Requestes de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé ANTOINE DANCHET Nous a fait remontrer qu'il a depuis peu composé une Piece de Theatre, qui a pour titre *la Tragedie de Cirus*, & plusieurs autres Ouvrages de Poësie, lesquels il desireroit donner au Public, s'il Nous plairoit luy accorder nos Lettres de Privilege necessaires, qu'il nous a très-humblement fait requerir. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit exposant; Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ladite Tragedie de Cirus, & les autres Ouvrages de Poësie de sa composition, en un ou plusieurs Tomes, conjoin-




tement ou séparément, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre par tout nostre Royaume, pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes: faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, en aucun lieu de notre obéissance; & à tous autres, Imprimeurs, Libraires, & tous autres, d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ladite Tragedie & Poësies en tout ou partie, sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers au Dénonciateur, & l'autre tiers aud. Exposant, & de tous dépens, dommages & interests: à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de ce jour; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & ce conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de

France le Sieur Phelipeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée au commencement, ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour deüement signifiée ; & qu'aux copies collationées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit adjoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent, de faire pour l'exécution des Presentes tous actes requis & necessaires, sans aucune permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre Plaisir. DONNE' à Versailles le sixième jour de Mars l'an de grace 1706. & de notre Regne le 63^e. Par le Roy en son Conseil. Signé, CHAPPUSIAU.

Et ledit Sieur Danchet a cédé son droit de privilege en ce qui concerne la Tragedie de Cyrus, à PIERRE RIBOU, Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 83. No 171. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 13. Août 1703 A Paris le 12. Mars 1706. Signé GUERIN, Syndic.





ACTEURS.

ASTIAGE,	Roi des Medes.
CIRUS,	élu Roi des Persans, fils de Mandane & de Cambise.
MANDANE,	Fille d'Astiage, mere de Cirus.
HARPAGE,	Chef des Armées, qui a élevé Cirus.
PALMIRE,	Fille d'Harpage, Aman- te de Cirus.
TAXILE,	Confident de Cirus.
ARIBAS,	Confident d'Harpage.
EMIRE,	Confidente de Palmire,
SIBARIS,	Chef de la Garde d'As- tiage.
GARDES.	

*La Scene est dans le Camp de Cirus, près de
Persepolis.*

CIRUS,



C I R U S,
T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CIRUS, TAXILE.

CIRUS.

LE combat se prepare, & j'en rends grace
aux Dieux.

Ah! si jusqu'à ce jour le sort injurieux
A sur moy, cher Taxile, exercé sa puissance,
Et m'a fait tant de fois rougir de ma naissance;
Du moins par ma valeur je pourray démentir
La honte de ce sang dont il me fit sortir.
Dans un état obscur ma jeunesse élevée,
A de plus nobles soins semble estre réservée:

A

Heureux, si mes exploits font à tout l'avenir,
Du rang où je suis né perdre le souvenir!

T A X I L E.

Il n'en faut point douter: du moins en apparence
Il n'est rien qui ne flate icy votre esperance.
Tout vous rit; & d'ailleurs, dans quelque obscurité
Que le Ciel en naissant vous semble avoir jetté,
Que ne peut la vertu dans un jeune courage?

C I R U S.

Taxile, dis plutôt, que des bontez d'Harpage,
Après ce qu'il a fait, je dois tout esperer.
Toi-même, en quel état m'as-tu vû respirer?
Jusqu'ou pour moy depuis se porte sa tendresse?
Dans l'art de commander il instruit ma jeunesse;
Par lui mon cœur se forme aux plus hautes vertus:
Pour le sang de ses Rois que feroit-il de plus?
D'ou luy naît cette ardeur, qui loin de me confondre,
Ne sert qu'à m'animer par l'espoir d'y répondre?
Bien-tôt, par des chemins à ma valeur ouverts;
Je puis justifier aux yeux de l'Univers
Cet ami genereux, de qui la main propice
Va des destins en moi reparer l'injustice.
Depuis près de six mois que ses soins m'ont tiré
Des lieux où je vivois des mortels ignoré,

T R A G E D I E. 3

Dans le camp des Persans amené par luy-même,
 Je semble y partager l'autorité suprême.
 Du Mede & du Persan long-temps entr'eux unis,
 Aujourd'huy quelle rage anime les esprits ?
 Tu le sçais : le Persan, pour delivrer Cambise,
 Croit à sa pieté la revolte permise :
 Astiage irrité, malgré les plus saints nœuds,
 Fait gemir dans les fers ce Prince malheureux,
 Tout un Peuple assemblé sous les ordres d'Harpage,
 Va perir, ou vanger cet indigne esclavage ;
 Ce jour doit décider pour le Mede ou pour nous ;
 Astiage triomphe, ou tombe sous nos coups.
 Moi, qui ne dois avoir d'autre objet que la gloire,
 Je sens qu'un Dieu plus fort m'assûre la victoire,
 Et les nobles transports qu'il excite en mon cœur . .

T A X I L E.

Je connois ces transports, & vous aimez, Seigneur,

C I R U S.

Moi ?

T A X I L E.

Vous. J'ai pénétré les secrets de votre ame.
 En ces lieux devoré de la plus vive flamme
 Dont le cœur d'un mortel puisse jamais brûler,
 Le vôtre en ce grand jour cherche à se signaler.
 Incertain jusqu'ici du sang qui vous fit naître,

A ij



Vos feux se sont contraints, & n'ont osé paraître ;
 Mais quelqu'effort enfin que vous avez tenté,
 Peuvent-ils à mes yeux n'avoir point éclaté ?
 Je les connois.

C I R U S.

Taxile ! Ah ! que m'oses-tu dire ?

T A X I L E.

Pourquoi feindre avec moi ? Vous adorez Palmire.

C I R U S.

Ciel !

T A X I L E.

La fille d'Harpage est l'objet de vos vœux.

C I R U S.

Oui, je brûle, il est vray, sans espoir d'être heureux.
 Toi seul as pénétré ce funeste mystère,
 Ami. Qu'Harpage ignore une ardeur temeraire.
 Je connois tout le prix de ce que je luy doi,
 Ma flame pour sa fille, est un crime pour moi ;
 Et je la cacherai dans la nuit éternelle,
 Où mes vertus un jour me rendront digne d'elle.

T A X I L E.

N'en doutez point, Seigneur : par de nobles travaux,
 L'amour plus d'une fois a formé des Héros.
 Aux plus nobles projets élevant leur courage...

TRAGEDIE.

CIRUS.

Garde bien mon secret, on entre . . . C'est Harpage,

~~~~~

SCENE II.

HARPAGE, CIRUS.

HARPAGE.

**E**nfin votre destin va bientôt éclater,

Prince.

CIRUS.

De quel vain titre osez-vous me flater ?

Seigneur, si quelquefois honorant ma misère,

Vos bontez m'ont permis de vous nommer mon Père

Je sçai, dans les honneurs dont vous m'avez comblé..

HARPAGE.

Ecoute-moi : le camp par mon ordre assemblé,

Va de l'Astre du jour attester la puissance,

Et vous jurer, Seigneur, entière obéissance;

Et je viens . . .

CIRUS.

Juste Ciel ! que vois je ?

HARPAGE *se jettant aux genoux de Cyrus.*

Laissez-moi

Embrasser le premier les genoux de mon Roi.

A iij

CIRUS.

CIRUS.

Moi, votre Roy, Seigneur ! Quel est donc ce mystere ?

HARPAGE.

Les temps sont arrivez, je cesse de me taire.  
Long-temps sur votre sort l'Univers incertain,  
De Cyrus aujourd'hui doit sçavoir le destin.  
Oui, je vais rendre en vous, à la Perse surprise,  
Et le sang d'Astiage, & le fils de Cambise.

CIRUS.

Dans quel étonnement venez-vous me jeter ?

Moi ! Cyrus ! ..

HARPAGE.

Achez, Seigneur, de m'écouter.

Frappé d'un songe affreux, le cruel Astiage,  
De sa chute par lui se forma le présage ;  
Il crut que de sa fille un fils victorieux,  
Le chasseroit un jour du rang de ses Ayeux ;  
Et bientôt d'Astiage aidant la destinée,  
Cambise à cette fille uni par l'hyménée,  
Malheureux instrument du sort qui le poursuit,  
De cet hymen en vous vit naître le seul fruit :  
Votre Ayeul, au Berceau, proscrivit votre enfance,  
Il n'en fit qu'à moy seul l'affreuse confidence ;  
Il se remit à moy du soin de votre mort,

Et je me vis ainsi maître de votre fort.

CIRUS.

Ah ! c'est donc vous , Seigneur , à qui je dois la vie ?

HARPAGE.

Les Dieux ne vouloient pas qu'elle vous fût ravie,  
Je vous cachai dans l'ombre & dans l'obscurité,  
Et les Dieux , seuls temoins de ma fidélité,  
Pour m'aider à sauver une teste si chere ,  
M'ont souvent inspiré ce que je devois faire:  
Votre Ayeul soupçonna, sur des bruits incertains,  
Que j'avois mal servi ses criminels desseins;  
( Pardonnez-moy des pleurs que le sang autorise, )  
J'eus un fils , il le prit pour le fils de Cambise;  
Et tandis que mon cœur ne trembloit que pour vous,  
Dans un festin affreux qu'apresta son courroux...  
Dans l'ame des mortels , que de fureurs inspire  
La crainte de se voir arracher un Empire!  
Ce cher fils... J'en frissonne & d'horreur & d'effroi;  
Par son ordre égorgé fut offert devant moy:  
Attentif aux effets d'un si barbare outrage,  
Ses regards curieux observoient mon visage;  
Je demeurai muet dans ce cruel moment,  
Je luy parus sans trouble & sans ressentiment;  
De mon sang qui croit j'étouffay le murmure,

CIRUS.

Et la rage en mon cœur suspendit la nature.

CIRUS.

Ciel ! qu'entens-je ?

HARPAGE.

Au trépas moi-même réservé,  
Les Dieux vos protecteurs, enfin m'en ont sauvé.  
De ces Dieux tout-puissans la bonté secourable  
M'a tendu dans les fers une main favorable,  
J'en suis sorti : par moy les Persans revoltez,  
Vont estre les vangeurs de tant de cruautéz.  
J'ay mis devant leurs yeux votre enfance proscrite,  
Et de vos jours sauvez la déplorable suite.  
Quel zele ! quels transports ! Ils brûlent de revoir  
L'heritier de leurs Rois, & leur dernier espoir.  
Troublé de leurs projets, le cruel Astiage  
Par des crimes nouveaux croit prévenir l'orage,  
Que dans les fers son Gendre & sa Fille arrêtez,  
Contre tous nos efforts seront des suretez,  
Et que la seule peur du coup qui les menace,  
De qui doit les vanger ralentira l'audace :  
Mais ses Chefs, ses Soldats en secret mutinez  
De les voir à sa suite indignement traînez,  
Loin de nous résister, se préparent peut-estre  
A servir nos projets, à vous prendre pour Maître.



TRAGEDIE.

Achevez, quel que sang qui puisse estre versé,  
Ce que les Dieux & moi nous avons commencé.

CIRUS.

Ah, Seigneur ! quel secret venez-vous de m'apprendre ?  
Si du sang de vos Rois les Dieux m'ont fait descendre,  
Pourquoi m'ont-ils voulu rendre par tant d'horreurs,  
Et la cause & l'objet des plus noires fureurs ?  
Ont-ils dû, quand vos soins m'ont conservé la vie,  
Souffrir qu'à votre fils elle ait esté ravie ?  
Quel sort ! sur luy mes yeux à peine sont ouverts,  
Que je vois pour moi seul mon pere dans les fers !  
De mes jours conservez vous estes la victime !  
Je trouve en mon Ayeul l'ennemi qui m'opprime !  
Quel sang dois-je verser ? Faut-il donc aujourd'hui  
Me rendre, en nous vangeant, criminel comme lui ?  
Ah ! que ne suis-je encor dans cette nuit obscure,  
Où mon cœur libre alors d'un si triste murmure,  
Des plus nobles desirs se trouvoit combattu,  
Et fendoit tous ses droits sur la seule vertu !  
Mais, que dis-je ? est-ce ici que le sang delibère ?  
N'ai-je pas à vanger & Mandane & mon Pere ?  
N'ai-je pas à punir de plus noirs attentats ?  
Harpage, disposez de mon cœur, de mon bras.  
Je dois tout à vos soins : que mon obéissance

Soit le premier effet de ma reconnaissance,  
 Comblé de vos bienfaits, je dois les mériter ;  
 Quoi que vous ordonnez, je cours l'exécuter.

HARPAGE.

Ah ! de ces mouvemens que mon ame est charmée !  
 Bien-tôt tous les Soldats, tous les Chefs de l'Armée,  
 Par l'hommage éclatant d'une constante foi,  
 Rangez tous leurs Drapeaux, reconnoîtront leur Roi.

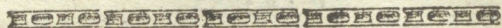
SCENE III.

CIRUS *seul.*

Q Uoy ? parmi tant d'horreurs trop rempli de ma  
 flamme,  
 Aux transports les plus doux j'abandonne mon ame ?  
 La gloire me doit seule occuper en ce jour,  
 Et je sens malgré moy que les soins de l'amour,  
 Préferez dans mon cœur aux devoirs de l'Empire,  
 Me livrent à l'espoir d'être aimé de Palmire ?  
 Du moins, en ce moment mes desirs enflamez,  
 Dans mon sein par respect si long-temps renfermez,  
 Sans crainte à ses regards peuvent enfin paraître,  
 Il faut la voir, tandis qu'elle ignore peut-être  
 Que par les soins d'Harpage en secret élevé,  
 Au Trône des Persans les Dieux m'ont réservé :



Heureux, sans le secours de la grandeur suprême,  
Si je ne dois son cœur qu'à mon amour extrême !  
Un favorable sort déjà l'offre à mes yeux.



## SCÈNE IV.

CIRUS, PALMIRE, EMIRE.

CIRUS.

**V**ous avez crû trouver Harpage dans ces lieux,  
Madame,

PALMIRE.

Il vous cherchoit d'une ardeur empressée.  
On ignore quels soins occupent sa pensée,  
Mais on dit qu'à nos Chefs par son ordre assemblez,  
Des secrets importans vont être révélez.  
Vous l'avez vû, l'on croit qu'il a pû vous le dire;  
Auriez-vous des raisons pour ne m'en pas instruire ?

CIRUS.

De ces secrets Harpage a daigné m'informer ;  
Mais, Madame, ils n'ont rien qui vous doive allarmer.  
A vous les découvrir si ma bouche diffère,  
Un intérêt puissant me force de les taire ;  
Dans ce retardement puissiez-vous entrevoir,  
Qu'il est d'autres secrets que vous devez sçavoir.

CIRUS.

PALMIRE.

Et quels autres secrets auriez vous à m'apprendre ?  
Parlez.

CIRUS.

De ce moment mon destin va dépendre.

PALMIRE.

Pouvez-vous souhaiter un destin plus heureux ?  
De mon Pere pour vous les secours généreux  
Vous ouvrent en ces lieux les chemins de la gloire,  
Et de vos premiers jours effacent la memoire.  
Pour vous faire éprouver un sort encor plus doux,  
Faut-il joindre mes vœux à ce qu'il fait pour vous ?

CIRUS.

Je connois ses bontez, Madame, & ma naissance,  
Et le Ciel m'est témoin de ma reconnoissance.  
Harpage a fait pour moi plus que vous ne pensez.  
Vous-même en ma faveur vous vous intéressez :  
Mais du soin de ma gloire uniquement touchée,  
Croyez-vous que mon ame y soit toute attachée ?  
De plus nobles transports l'emportent dans mon cœur,  
Madame, & l'amour seul peut combler mon bonheur.

PALMIRE.

Ciel!

CIRUS.

Pour me rendre heureux Harpage en vain conspire,

TRAGÉDIE.

15

Il ne peut rien sans vous. L'adorable Palmyre,  
Malgré ce que pour moi font Harpage & les Dieux,  
Peut seule m'assurer un destin glorieux.

PALMYRE.

Ah! qu'osez-vous me dire, & quel est ce langage?  
Se peut-il qu'il s'adresse à la fille d'Harpage?  
Quel téméraire feu m'avez-vous déclaré?  
Qu'à jamais de mon Pere il puisse être ignoré.

CIRUS.

Connoissez de ce feu toute la violence.  
De votre rang au mien j'ay senti la distance,  
Je me suis tû long-tems: épris de tant d'attraits,  
J'ay dévoré mon trouble & mes transports secrets;  
Vains efforts! Aujourd'hui, sans espoir de vous plaire,  
Malgré moi je vous fais un aveu téméraire:  
Vous vous en offensez; j'avois crû cependant,  
Que lors que des grandeurs l'amour indépendant,  
Allumoit dans un cœur une ardeur peu commune,  
Il pouvoit tenir lieu de rang & de fortune.  
Heureux, si dans l'ardeur dont je me sens brûler,  
Je vous prouvois un jour qu'il doit tout égaler!  
L'orgueil de votre sang m'en défend l'esperance,  
Ah! de nos sentimens quelle est la difference!  
Au Trône des Persans si le Ciel m'eût placé,

B



Mon cœur, des mêmes feux également pressé,  
 Ne se prévaudroit point des droits du Diadème,  
 Et dans Palmire enfin n'aimeroit qu'elle même.

PALMIRE.

Aurois-je dû m'attendre à de pareils discours ?  
 Mon étonnement seul en a permis le cours.  
 Si vous n'avez pas craint d'irriter ma colere,  
 Vous deviez respecter les bien-faits de mon Pere.  
 Comblé de ses faveurs, vous ne vous en servez,  
 Que pour trahir en moi ce que vous luy devez,  
 D'un trop flatteur espoir votre flame abusée,  
 A paroître à mes yeux se croit autorisée.  
 De l'état le plus vil à peine délivré,  
 Vous oubliez trop tôt qui vous en a tiré ;  
 Sans égard pour un Sang que la Perse révère,  
 Vous offensez la Fille, & devez tout au Pere,  
 L'indigne aveu des feux dont vous êtes épris,  
 Me marque moins d'amour encor que de mépris.

CIRUS.

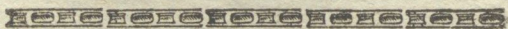
Madame . . .

PALMIRE.

A vos vertus je rends pourtant justice,  
 J'en connois tout le prix, & le Ciel plus propice  
 Auroit dû vous former d'un sang plus glorieux,



Voilà quel soin pressant occupoit votre Pere.  
 Heureux , quelques momens d'avoir pû vous le taire!  
 Madame , sans courroux vous m'avez écouté ,  
 Avant que dans ces lieux mon sort eût éclaté ;  
 De Cyrus maintenant sachez la destinée.  
 C'est moi , de qui l'enfance à perir condamnée ,  
 Dans le grand cœur d'Harpage a trouvé des secours ,  
 Dont ses propres malheurs n'ont point troublé le  
 cours ;  
 Ce qu'il a fait pour moi vous est connu , Madame ,  
 Et ma reconnoissance autorise ma flame.  
 Par lui je vais regner , & me fais une loi  
 De mettre à vos genoux tout ce que je luy doi.



## SCENE VI.

## PALMIRE, EMIRE.

## PALMIRE.

**N**E me trompé-je point? Qu'ai-je oïsi, chere Emire?  
 Dans ce jeune Heros c'est Cyrus qui respire!  
 Je puis faire sans honte éclater aujourd'hui  
 Les feux dont en secret mon cœur brûloit pour lui.

EMIRE.

Vous l'aimiez; & toujours tranquile en apparence,  
 Votre cœur a nourri les feux dans le silence?

PALMIRE.

Ah? sous un front ferein, par de cruels efforts,  
 Lots que de mon amour je cachois les transports;  
 Quand à l'aveu du sien si contraire à moi-même,  
 Je n'avois pour raison de mon orgueil extrême,  
 Et d'un discours superbe, en secret démenti,  
 Que la honte du sang dont je l'ai cru sorti;  
 Chere Emire, j'apprens que Cambise est son Père;  
 Qu'Harpage de ses jours long-temps dépositaire,  
 Du Mède & du Persan éleve en lui l'espoir,  
 Et remet en ses mains le souverain pouvoir?  
 Lui-même à peine encore instruit de sa naissance;  
 Il vient à mes genoux déposer sa puissance!  
 Tandis que dans ces lieux il ne s'est point connu,  
 De ses tendres ardeurs le secret retenu,  
 Par respect à mes yeux n'a point osé paraître:  
 Si-tôt que d'un Empire il sçait qu'il est le maître;  
 Lui, que j'ay craint d'aimer, oubliant tout pour moi,  
 Ne paroît mon Amant; que lors qu'il est mon Roi!

EMIRE.

[L'autre,

C'est l'amour qui formant vos deux cœurs d'un pour

B.iii.]

A pris soin de conduire & son sort & le vôtre :  
C'est pour vous que d'Harpag employant le secours,  
Les Dieux , de ce Heros ont conservé les jours.

## PALMIRE.

Chere Emire , au milieu du tumulte des Armes ,  
Pour ces jours precieux dois-je être sans allarmes ?  
Par l'amour de Cirus mon bonheur est comblé ,  
Il me paroît trop grand , pour n'être pas troublé.

## EMIRE.

Par de vaines frayeurs votre ame est prévenuee ,  
Madame . . .

## PALMIRE.

Quels perils sont offerts à ma vûe ?  
Eclairci de son sort , sur le Trône placé ,  
Cirus en est encor de plus près menacé.  
Son ayeul , de son sang plus que jamais avide ,  
Sçaura sur qui porter sa fureur parricide.  
Quel cœur de tant d'horreurs ne seroit effrayé ?  
Quel appareil terrible est ici déployé ?  
De deux Camps ennemis l'épouvantable image  
Semble annoncer par-tout l'horreur & le carnage.  
Mais, quoi! Déjà peut-être, Emire, ils sont aux mains.  
Et mes troubles secrets ne peuvent être vains.  
Je vois dans le combat Cirus que rien n'arrêtera.



## TRAGÉDIE.

12

Le fer, de toutes parts est levé sur sa teste.  
Mon Pere devant lui s'ouvre un peril certain,  
Et chacun l'un de l'autre entraîne le destin . . .  
Allons, du Dieu puissant dont la splendeur celeste  
N'éclaire qu'à regret un combat si funeste,  
Contre un Tyran barbare animer le couroux,  
Et par des vœux ardens l'interesser pour nous.

*Fin du premier Acte.*





A C T E II.

SCENE PREMIERE.

HARPAGE, PALMIRE.

HARPAGE.



Vous n'aurez plus, ma fille, à répandre de larmes,

Et ce grand jour enfin doit finir vos alarmes.

La Perse est triomphante, & Cambise vangé ;  
 De nos fers à son tour Astiage est chargé ;  
 La victoire long-tems en cent lieux partagée ;  
 Du plus juste-parti s'est à la fin rangée.  
 Le Mede tremble & fuit, & le Persan vainqueur ;  
 Malgré ses Chefs, se soule & de sang & d'horreur  
 Pressé de toutes parts, le Barbare Astiage  
 D'une troupe insolente alloit sentir la rage ;  
 Il n'opposoit aux coups, à leurs pieds renversé ;  
 Que son Bouclier seul de leurs traits herissé ;  
 Cyrus sans le connoître en ce peril extrême ;



Guidé par ses destins , court le sauver lui-même.  
 Le défend , le relève ; & par un noble effort ,  
 Dégageant son Ayeul , il l'arrache à la mort.

PALMIRE.

Quel succès ?

HARPAGE.

Il est grand , & ma joye est parfaite.

D'Astiage le Ciel permettant la défaite ,  
 Par ce succès , aux yeux de l'Univers surpris ,  
 Vient de justifier le parti que j'ai pris.  
 D'un mouvement honteux j'ay peine à me défendre  
 De moi , de mes conseils tout son sort va dépendre . . .  
 Chers Manes de mon fils , aux bords sombres plongez ,  
 Astiage est vaincu , n'êtes-vous pas vangez ?  
 N'exigez point de moy , que le cruel perisse ;  
 Je sçai que je vous dois un sanglant Sacrifice :  
 Mais remettez-le aux Dieux ; laissez dans ce moment  
 Ma vertu triompher de mon ressentiment.

PALMIRE.

Pourquoi rappelez-vous cette funeste image ?

PALMIRE.

Je tremble , que Cirus , pour punir Astiage ,  
 N'ose enfin . . .

PALMIRE.

Vous devez mieux juger de son cœur ;

Cirus ne fera point un farouche Vainqueur.

HARPAGE.

Il est vrai qu'aujourd'hui sa valeur éclatante,  
Prévenant mes efforts, a passé mon attente.  
Ses premiers coups, garants de mille autres exploits,  
Ont bien justifié qu'il est du sang des Rois ;  
Et ce qui me ravit : au milieu de sa gloire,  
Je l'ai vû, sans orgueil joiir de sa victoire.

PALMIRE.

Vous formâtes ainsi son cœur à la vertu ;  
En ce grand jour, les Dieux ont pour lui combattu.  
Ah ! puissent leurs faveurs, l'une à l'autre enchaînées,  
Toujours avec éclat remplir ses destinées !  
Que répondant sans cesse à nos vœux les plus doux...

HARPAGE.

Ma fille, ce Heros brûle en secret pour vous.

PALMIRE.

Pour moi ?

HARPAGE.

J'ai reconnu ses feux dès leur naissance ;  
Vous ne les devez point à sa reconnoissance ;  
Avant qu'il se connût, vos regards l'ont charmé.

PALMIRE.

Seigneur !

TRAGÉDIE. 23

HARPAGE.

Ce n'est pas tout, je sçai qu'il est aimé.

PALMIRE.

Quoi?

HARPAGE.

N'en rougissez point : pour fuir son ouvrage,

Le Ciel semble à vos feux accorder son suffrage.

Pour assurer ma gloire & celle de Cirus,

Si je fais sur son cœur des efforts superflus,

Il faut de son amour lui demander un gage.

Contre nous, contre lui, quoi qu'ait fait Astiage,

Sauvons ses jours, ma fille; & que sa liberté

Soit le prix de l'ardeur dont Cirus est flaté.

PALMIRE.

Un si foible secours sera peu nécessaire :

Vos soins, vos seuls conseils calmeront sa colère;

Et je craindrois, Seigneur, d'éprouver aujourd'hui

Le pouvoir que l'Amour m'a pû donner sur lui.

Non, que de cet Amour je cherche à me défendre;

Mon cœur, je l'avouëray, s'en est laissé surprendre;

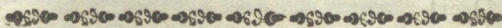
Mais son feu dans mon sein par le silence accrû,

Aux yeux de mon Vainqueur n'a point encor paru.

HARPAGE.

Veillent les justes Dieux, que sa haine calmée,

Par sa propre vertu soit déjà desarmée,  
 Et qu'il ne soit besoin, ni de moi, ni de vous...  
 Mais quelqu'un vient, c'est lui, ma fille, laissez-nous.



## SCENE II.

HARPAGE, CIRUS.

HARPAGE.

**L**Es Medes sont vaineus, Seigneur; le Ciel propice,  
 A votre piété rend aujourd'hui justice.  
 Votre regne commence; & le premier instant  
 Vient d'en être marqué d'un Triomphe éclatant.  
 Je ne dois plus enfin trembler pour une vie  
 Que votre injuste Ayeul a long-temps poursuivie,  
 Lui-même dans vos fers est soumis à vos loix,  
 Vous avez sur ses jours de legitimes droits:  
 Mais, lors que les destins vous en rendent le Maître,  
 Par quels grands traits Cyrus se fera-t-il connaître?  
 Soutenez ce beau nom; & quand de l'Univers  
 Attentif sur vous seul tous les yeux sont ouverts;  
 Songez qu'il va juger, après votre Victoire,  
 Si vous sçavez, Seigneur, meriter tant de gloire.

CIRUS.

Je vous dois tout, Seigneur; & de pareils bienfaits,  
 D'un

TRAGÉDIE.

25

D'un cœur tel que le mien ne s'effacent jamais.  
 Pourriez-vous donc douter de ma reconnoissance ?  
 Votre fils égorgé vous demande vengeance,  
 Ses Manes irritez, dans le fonds de mon cœur,  
 D'un courroux suspendu condamnent la lenteur ;  
 Mais tout prêt de fraper, la nature timide  
 Vient offrir à mes yeux l'horreur d'un parricide.  
 Entre un Ayeul & vous mes projets balancez . . .

HARPAGE.

Quoy, Seigneur ? est-ce ainsi que vous me connoissez ?  
 D'Astiage, il est vrai, mon fils fut la Victime ;  
 Mais le crime doit-il autoriser au crime ?  
 Pensez-vous que je vienne, alteré de son sang,  
 Moi-même vous presser de lui percer le flanc ?  
 Non, par mes soins votre ame à la vertu formée,  
 Par mes conseils toujours y sera confirmée.  
 Si je vous croyois prêt de vous en détourner,  
 Que ne ferois-je point pour vous y ramener ?  
 Que votre Ayeul vaincu, dans vos fers respectable,  
 Ne trouye point en vous un Vainqueur redoutable.  
 En vain mon sang versé me parle contre lui,  
 C'est le vôtre qu'il faut écouter aujourd'huy.  
 Des ordres inhumains ont profertit votre enfance ;  
 On m'a ravi mon fils, ma plus chere esperance ;

C



Faisons , pour l'oublier , un effort glorieux ,  
 Et remettons le soin de la vengeance aux Dieux,  
 Arbitres souverains des Têtes couronnées,  
 Ils en doivent eux seuls régler les destinées ;  
 Craignez de leur déplaire en usurpant leurs droits ,  
 Dans Astiage enfin respectez tous les Rois.  
 Soyez seur qu'en secret son cœur se rend justice ;  
 Que ses remords lui soient un éternel supplice ;  
 Qu'il vive , & que Cyrus montre à tout l'avenir ,  
 Comment les vrais Heros doivent vaincre & punir,

## C I R U S .

Astiage à ces soins auroit-il dû s'attendre ?  
 Est-ce donc vous , Seigneur qui venez le défendre ?  
 J'ai cru , dans le combat quand les Dieux l'ont sauvé,  
 Que pour votre victime ils l'avoient réservé.  
 Elle est prête ; & c'est vous , dont la sagesse arrête  
 Le fer que leur courroux tient levé sur sa tête !  
 O vertu sans exemple ! ô Prince trop heureux !  
 De posséder en vous un ami généreux ,  
 Dont l'exemple aux vertus élevant ma jeunesse ,  
 Dans leur plus haut éclat me les montre sans cesse ;  
 Immole à ma grandeur tous ses ressentimens ,  
 Et d'un cœur foible encor règle les mouvemens !

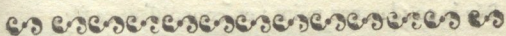


## TRAGÉDIE.

27

## HARPAGE.

Suivez ceux qu'en votre ame inspire la nature,  
 Votre peuple à genoux, par moi vous en conjure.  
 Oubliez les perils que vous avez courus,  
 Un tel oubli convient au grand cœur de Cyrus.  
 Qu'Astiage, il est temps, paroisse à votre vûë,  
 Et que la liberté lui soit d'abord renduë,  
 Il vous craint, il vous hait : forcez-le à vous aimer,  
 Quel triomphe plus beau peut jamais vous charmer ?  
 Il vous doit son salut, sans sçavoir qui vous êtes,  
 Pour lui dans tout le Camp les bouches sont muettes,  
 Mais pourra-t-il garder ni courroux, ni fureur,  
 Quand il verra Cyrus dans son Libérateur ?  
 A votre seul aspect triomphant de sa haine ...  
 J'entens du bruit, on entre, & c'est luy qu'on ameine.



## SCENE III.

HARPAGE, CIRUS, ASTIAGE,

*Gardes.*

ASTIAGE.

Ou m'ose-t'on conduire, & qui vois-je en ces lieux ?  
 Ah ! c'est le dernier coup dont me frappent les Dieux.  
 D'un Traître, l'instrument de leur haine implacable,

C ij

Plus que le poids des fers, la présence m'accable,  
 Perfide, tu me vois au comble des malheurs,  
 Et tu jôüis du prix de tes lâches fureurs.  
 Achève, ouvre mon flanc, prend ton Roi pour Victime.

HARPAGE.

Modérez le transport, Seigneur, qui vous anime,  
 Souffrez qu'à vos genoux . . .

ASTIAGE.

Traître, fui loin de moi,

Pour la première fois obéis à ton Roi.

HARPAGE.

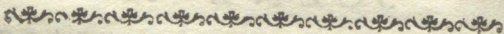
Vous n'avez point, Seigneur, de Sujet plus fidèle.

ASTIAGE.

Quoi ! pour un fils pros crit ta pitié criminelle . . .

HARPAGE.

Ne la condamnez point : en connoissant ce fils ;  
 Vous rendrez grace aux Dieux des soins que j'en ai pris.



## SCÈNE IV.

ASTIAGE, CIRUS.

ASTIAGE.

**G**énereux inconnu, qui m'as sauvé la vie !  
 Si m'arrachant des mains qui me l'auroient ravie,

Je ne puis te compter parmi mes Ennemis ,  
D'où vient, qu'en te voyant, je me trouble & fremis?

CIRUS.

Rassurez-vous, Seigneur. A ma gloire fidele,  
Je garderai pour vous toujours le même zele;  
Toujours de mon devoir prenant ici la loi,  
En vous, malgré vos fers, je respecte mon Roi.

ASTIAGE.

Ah! que suivant bientôt la fureur qui l'inspire,  
Dans ce cœur généreux, Cyrus sçaura détruire  
Les nobles sentimens, Ami, que je te vois,  
Et peut-être trancher des jours que je te dois!  
Ils sont à toi: veux-tu que Cyrus en décide?  
Acheve, sauve-moi d'une main parricide;  
Que je doive aujourd'hui tout à ta pieté,  
Tu conservas mes jours, rend-moi ma liberté.  
Ose jusqu'à mon Camp, me suivre, ou me conduire,  
Je t'y fais après moi le premier de l'Empire;  
Viens, & prend le parti qui manque à tes vertus.

CIRUS.

Que dites-vous, Seigneur? connoissez vous Cyrus?  
Ce n'est point la fureur qui contre vous l'anime,  
Et de sa pieté vous lui faites un crime.  
Cambise est dans vos fers; armé pour son secours;

C. iiij

Cirus ne le fera jamais contre vos jours,  
Si votre liberté, Seigneur vous est si chere,  
Elle sera le prix de celle de son pere.

ASTIAGE.

S'il fait pour l'obtenir un criminel effort,  
Loin de le délivrer, il assure sa mort;  
Mes ordres sont donnez : la fortune cruelle  
M'aura laissé du moins quelque Sujet fidelle.

CIRUS.

Ah! Seigneur, vous voyez mon trouble & mon effroi,  
Que la pitié du sang vous parle enfin pour moi.  
Voyez à vos genoux ( car c'est trop se contraindre )  
Le cruel Ennemi que vous avez à craindre,  
Voyez Cyrus...

ASTIAGE.

O Ciel! Cyrus à mes genoux?

CIRUS *aux genoux d'Astiage.*

Humilié, tremblant il paroît devant vous,  
Prest de vous immoler une odieuse vie,  
Dés son premier moment par le sort poursuivie.  
Disposez-en, Seigneur, ordonnez; & ma main,  
Dans l'instant, peu timide à me percer le sein,  
A remplir vos souhaits plus fidele qu'Harpage,  
Du sort qui vous trahit réparera l'outrage:

Heureux, pour vous fléchir, de verser tout le sang,  
 Qui puisé dans le vôtre a passé dans mon flanc !  
 Je n'ai point combattu pour vous ravir l'Empire ;  
 Conservez-le, Seigneur. Le seul bien où j'aspire,  
 Est d'arracher Mandane & Cambise des fers ;  
 Et pour leur liberté mes jours vous sont offerts.  
 Vous les avez proscrits, même avant ma naissance,  
 D'aujourd'hui seulement j'en ai la connoissance,  
 Et loin de les vouloir dérober à vos coups,  
 Je consens à perir . . .

ASTIAGE.

Ah ! mon fils, levez-vous.

CIRUS.

Votre fils ! Ah ! Seigneur ! que ce nom me rassure !

ASTIAGE.

Quels troubles dans mon ame excite la nature !

Quoi ? par elle aujourd'hui mes transports étouffez . . .

CIRUS.

Ce n'est pas moi, Seigneur, c'est vous qui triompez.

ASTIAGE.

Le Ciel le veut ; je sens expirer ma colere,

Oui, mon fils, je vous rends Mandane & votre Pere,

Vos pleurs ont fait changer & mon cœur & leur sort ;

Mais, de vous, à mon tour j'exige un juste effort,



CIRUS,

CIRUS.

Commandez...

ASTIAGE.

Qu'un Sujet lâche, perfide, traître,  
Ennemi dangereux, qui feint de ne pas l'être...

Mais, quoi? vous vous troublez!

CIRUS.

Eh! sur qui dans ces lieux,  
Seigneur, peuvent tomber ces titres odieux?

Ciel!

ASTIAGE.

De ta foi, Cyrus, je te demande un gage.

CIRUS.

Expliquez-vous.

ASTIAGE.

Il faut...

CIRUS.

Quoi?

ASTIAGE.

Me livrer Harpage.

CIRUS.

Harpage, juste Ciel! Harpage! Lui, Seigneur!

ASTIAGE.

Quelle indigne pitié le défend dans ton cœur?

Le mien reprend pour toi sa haine &amp; sa colere,

TRAGÉDIE.

33

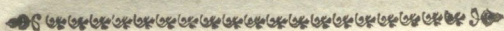
Crains-tu de trop payer la liberté d'un Pere ?  
 Entre Harpage & Cambise oses-tu balancer ?  
 C'est à toi de choisir , je te laisse y penser.

CIRUS.

Ah ! Seigneur , arrêtez. Faut-il donc qu'Astiage  
 Ait dans un plus haut rang moins de vertu qu'Harpage ?  
 Par vos ordres cruels son fils fut égorgé ,  
 Il en perd la memoire , il craint d'être vengé ,  
 Et , bien loin que pour lui votre cœur s'attendrisse ,  
 Parce qu'il m'a sauvé , vous voulez qu'il perisse.

ASTIAGE.

Et toi , tu le défends , parce qu'il m'a trahi ,  
 Mais je dois le punir d'avoir mal obéi.



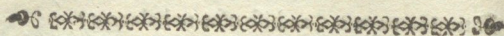
SCÈNE V.

CIRUS *scul.*

Que dois-je faire ? hélas ! je me trouble & m'égare ,  
 Faudra-t-il être ingrat , ou devenir barbare ?  
 Car enfin je ne vois d'un & d'autre côté ,  
 Que de l'ingratitude ou de la cruauté.  
 Toi , qui par le suplice & par la récompense  
 Epouvante le crime , & soutiens l'innocence ;  
 En me donnant un cœur formé pour la vertu ,



En quel funeste état, ô Ciel, me reduces-tu ?



## SCENE VI.

CIRUS, HARPAGE.

HARPAGE.

**Q**U'avez-vous fait, Seigneur ? Du cruel Astiage  
 N'avez-vous pû fléchir le farouche courage ?  
 Egaté, menaçant, il sortoit de ces lieux,  
 La rage & la fureur éclatoient dans ses yeux,  
 Sa Garde qui le suit, étonnée & craintive,  
 A l'observer encor devient plus attentive :  
 Votre aspect, votre nom aigrir-il son courroux ?  
 Auriez-vous donc sans fruit embrassé ses genoux ?  
 Car je n'ose douter, pour délivrer un pere,  
 Que vous n'ayez sans honte employé la priere ;  
 Et je ne puis penser qu'aigri par ses refus,  
 Vous ayez oublié que vous êtes Cyrus,  
 Son vainqueur, il est vrai, mais le fils de sa fille.

CIRUS.

Ah ! quel pere ! quel chef d'une auguste famille !  
 Troublé de noirs projets, de fureurs animé . . .  
 Quoi ! de ce même sang les Dieux m'ont-ils formé ?  
 Non, je renonce aux droits qu'il me donne à l'Empire,



A Mandane, à Cambise, au jour que je respire.  
 Ah ! de grace, Seigneur, nommez-moi des Ayeux  
 Que je puisse avoüer, en regnant après eux ;  
 Car enfin mon devoir, ma vertu, mon courage.  
 Jamais pour mon Ayeul n'admettront Astiage.  
 Le cruel ! mes respects irritent ses fureurs :  
 Tigre alteré de sang, il méprise les pleurs.  
 Quel exemple il me donne ! Hé bien, il le faut suivre,  
 Il faut de ses forfaits qu'un forfait me délivre ;  
 C'est sur sa cruauté que je dois me régler,  
 Si le Ciel veut du sang, c'est au sien de couler.

## HARPAGE.

Que dites-vous ! grands Dieux ! quelle fureur vous gui-  
 Qui peut vous inspirer ce dessein parricide ? [ de ?  
 Trop peu maître de vous, je le vois, mes avis,  
 En lui parlant, Seigneur, ont esté mal suivis.  
 Vous avez crû, trop fier des droits de la victoire,  
 Que des soumissions terniroient votre gloire ;  
 Vous n'avez point gemi, soupiré, supplié ;  
 Sous tant d'efforts, Seigneur, son orgueil eût plié.

## CIRUS.

J'en ai trop fait, Harpage, & je me crois coupable  
 D'avoir pour un barbare une ame pitoyable.  
 Dans mes fers...



Dans vos fers il doit vous commander,

Quoi qu'il exige enfin, Cyrus doit l'accorder.

Moi ! que de ses forfaits je me rende complice !

Ah ! qu'avec lui plutôt tout l'Empire perisse.

Que j'éprouve moi-même, à mes perils rendu,

Le sort dont vainement vous m'aurez défendu.

Mais, ne cherchez-vous point à vous tromper vous-même ?

Ebloii de l'éclat qu'offre le Diadème,

Au front de votre Ayeul le souffrant à regret,

De la soif de regner brûlez-vous en secret ?

Et vous-même irritant la fureur qui l'inspire,

Vous faites-vous un droit pour lui ravir l'Empire ?

Ah ! Seigneur, si pour vous le Sceptre a des appas,

Du Trône des Persans ne jouissez-vous pas ?

Qu'à celui d'un Ayeul la vertu nous conduise ;

Sauvez d'abord des fers & Mandane & Cambise.

De ce noble projet uniquement flaté...

Juste Ciel ! à quel prix on met leur liberté !

Mais, plutôt que de faire un pareil sacrifice ;

Je le repete encor , qu' Astiage perisse.

## HARPAGE.

Quel discours ! je ne puis l'entendre sans effroi ;

Et s'il perit , la honte en rejaillit sur moi.

Ah ! de mes soins pour vous rappelez la memoire ,

J'ai conservé vos jours , Seigneur , sauvez ma gloire ,

Si la vôtre se perd par des coups odieux ;

A détruire la mienne ardent , ingenieux ,

Tout l'Univers croira que de lâches maximes ,

Dés l'enfance par moi vous formerent aux crimes.

Ah ! songez que pour vous mon fils fut immolé ,

Vous me devez son sang qui pour vous a coulé ;

De ce sang precieux j'exige le salaire ,

Délivrez Astiage , & sauvez votre Pere.

Mais si de votre Ayeul les jours sont en danger ,

Vous me verrez , Seigneur , prêt à les proteger ,

Sacrifier ma vie en conservant la sienne ,

Et sauver , en mourant , votre gloire & la mienne.

Pour dérober sa tête à de funeste coups ,

Je tenterai pour lui ce que j'ai fait pour vous.

## CIRUS.

Ah , Seigneur ! qu'éloigné de le vouloir défendre ;

Si vous sçaviez . . .

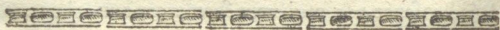
CIRUS,  
HARPAGE.

Quoi donc? & que pourrois-je apprendre?

CIRUS.

Le Barbare . . . Mais, non; qu'à jamais dans mon sein  
Le silence renferme un si cruel dessein.

J'atteste du Soleil la puissance suprême,  
J'en jure par ses feux, je perirai moi-même,  
Ouy, je perdrai, Seigneur, le jour que je vous doi,  
Plutôt que de souscrire à ce qu'on veut de moi.



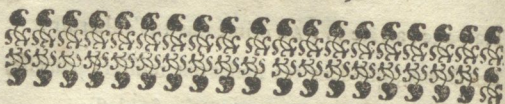
SCENE VII.

HARPAGE *seul.*

Quel est ce grand effort qu'Asiage demande?  
Seroit-ce encor du sang qu'il prétend qu'on répande?  
Et n'est-ce qu'à ce prix qu'il consent à la paix?  
Prompt à se signaler par de nouveaux forfaits,  
Constant persecuteur de sa triste famille,  
Voudroit-il immoler ou son gendre, ou sa fille?  
Ah! si de l'un des deux il a juré la mort,  
Dois-je donc de Cyrus condamner le transport?  
Par quel effort moi-même oubliant mon offense,  
O'ai-je du vainqueur suspendre la vangeance?  
A ses ressentimens il ne faut qu'applaudir . . .

Harpage, arrête . . . Au crime iras-tu l'enhardir ?  
Les Dieux, qui dans tes mains ont remis sa jeunesse,  
Ne te permettent point une indigne foiblesse.  
Espoir des malheureux que l'on ose outrager,  
Vain fantôme d'honneur, desir de se vanger,  
Funeste mouvement qu'enfante la colere,  
Vous ne devez regner qu'en une ame vulgaire.  
Tâchons de desarmer le courroux de Cirus,  
Et sauvons aujourd'hui sa gloire & ses vertus.

*Fin du second Acte.*



## A C T E III.

### SCENE PREMIERE.

CIRUS *seul.*

**D**E quels troubles cruels mon ame est agitée !  
 A quel prix aujourd'hui ma gloire est achetée !  
 Fils & vangeur timide, & malheureux vainqueur,  
 Que d'interêts divers opposez dans mon cœur !  
 Les loix de mon devoir, les droits de la vengeance,  
 La tendresse du sang, & la reconnoissance,  
 Dans ce cœur incertain combattant tour à tour,  
 Me volent les instans que je dois à l'amour.  
 A l'aveu de mes feux, l'adorable Palmire  
 M'a paru partager l'ardeur qu'elle m'inspire :  
 Quels soupçons de ma foi lui feront concevoir  
 Ces instans qu'à regret je passe sans la voir !  
 Après un Trône offert, au milieu de ma gloire,  
 Je dois lui consacrer ma premiere victoire.  
 Ne tardons plus...

## SCÈNE II.

CIRUS, TAXILE.

TAXILE.

SEigneur, Palmire en ce moment  
M'a paru vous chercher avec empressement,  
Mais déjà vers ces lieux je la vois qui s'avance.

## SCÈNE III.

CIRUS, PALMIRE, TAXILE.

CIRUS.

QUE ce moment tardoit à mon impatience,  
D'un glorieux succès, qui l'a trop différé,  
Que mon cœur amoureux, Madame, a murmuré !  
D'un triomphe si beau j'ai dû vous rendre hommage,  
L'Amour me l'ordonnoit : mais, vainqueur d'Astiage,  
Avant tout autre soin il m'a fallu le voir,  
La gloire m'a prescrit ce funeste devoir,  
Quel entretien cruel ! Mais, je vous vois, Madame,  
Vos yeux vont dissiper les troubles de mon ame ;  
Je leur dois mes vertus, ma gloire, mon bonheur,  
Eux seuls à la victoire ont animé mon cœur.

D. iij.

Vous la devez aux Dieux, à mon Pere, à vous-même ;  
 Et moi, je dois, Seigneur, à leur bonté suprême,  
 Quand vous vous exposez aux plus terribles coups,  
 Tous les soins qu'ils ont pris de mon Pere & de vous,  
 Ce sont eux qui toujours protegeant l'innocence,  
 Par les secours d'Harpage ont sauvé votre enfance ;  
 Eux-mêmes de Cyrus couronnant la vertu,  
 Le rendent digne enfin des soins qu'ils en ont eu.  
 Ouy, ces premiers Lauriers qui couvrent votre tête ;  
 De l'Univers entier promettent la conquête ;  
 Et prélagent ce rang, cet immense pouvoir,  
 Qu'un songe à votre Ayeul fit jadis entrevoir.

## CIRUS.

Madame, avec transport j'en accepte l'augure,  
 Et quand de leurs bontez votre bouche m'assure,  
 Qu'ils m'accordent encor ces favorables Dieux  
 De vous associer à ce rang glorieux.  
 Digne en effet du Trône où vous n'êtes pas née,  
 A regner par l'hymen ils vous ont destinée.  
 Heureux, si c'est le mien qui doit vous couronner !  
 Aux plus charmans transports j'ose m'abandonner.  
 Qu'un seul de vos regards permette que j'espere,  
 Et je cours obtenir l'aveu de votre Pere.



# TRAGEDIE.

## PALMIRE.

Pour un hymen, quel tems choisissez-vous, Seigneur?  
Cambise!... Que lui sert que vous soyez vainqueur?  
Lorsque Mandane & lui gemissent dans les chaînes,  
Trop sensible à l'amour, vous oubliez leurs peines!  
Aux yeux de votre Ayeul retenu dans vos fers,  
Les apprêts d'un hymen seront-ils donc offerts?  
En quels lieux? Dans un camp tout fumant de carnage;  
Non, Seigneur, de ces fers délivrez Astiage;  
Domptez son cœur farouche, à force de bienfaits;  
Qu'il vous rende Cambise, & Mandane, & la paix;  
Que pour en assurer à jamais la durée,  
Aux Autels du Soleil cette paix soit jurée.  
Satisfaites d'abord à ces grands incrétes,  
Et de l'hymen ensuite ordonnez les apprêts.

## CIRUS.

Ah! si jusqu'à la paix cet hymen se diffère...  
Hélas! si vous sçaviez, Madame, pour la faire,  
Quel effort Astiage ose exiger de moi!

## PALMIRE.

Quoi donc? que les Persans soient remis sous sa loi?  
Ah! s'ils veulent, Seigneur, le reprendre pour Maître,  
Ne vous suffit-il pas de mériter de l'être?

CIRUS,

CIRUS.

Il ne se borne pas au Trône qu'on lui rend,  
Madame, & le cruel veut un effort plus grand.

PALMIRE.

Ciel!

CIRUS.

Entre vous & lui croit-il que je prononce?

PALMIRE.

Qu'entens-je?

CIRUS.

A votre cœur il veut que je renonce;

Que je m'en rende indigne, & qu'un lâche dessein...

Ah! barbare, quels coups tu portes dans mon sein?

Et quoi! dans le berceau quand tu profcris ma tête,

C'est le moindre des maux que ta rage m'apprête.

Allons, Madame, allons: que l'hymen aujourd'hui

Nous unisse, & commence à me vanger de lui.

PALMIRE.

Quel hymen! ô grands Dieux! ô comble de misère!

CIRUS.

Qui vous retient?

PALMIRE.

Seigneur, mon sort dépend d'un Père.

Son austère vertu ne se dément jamais;

Que ne fera-t-il point pour assurer la paix?

TRAGÉDIE.

45

CIRUS.

Mon amour, mes respects vaincront sa résistance ;  
Je vais à ses genoux tomber en assurance,  
Si je ne trouve point d'obstacle en votre cœur.  
Il vient.

PALMIRE.

Parlez, priez, fléchissez-le, Seigneur ;  
Et certain d'une ardeur tendre, pure & fidele,  
Accordez, s'il se peut, mon devoir avec elle.

SCÈNE IV.

HARPAGE, CIRUS.

CIRUS.

Seigneur . . mais je vous dois des noms encor plus  
doux ;

Mon cœur reconnoissant respecte un Pere en vous.  
Echapé des efforts d'une main meurtriere,  
Si je vis, c'est à vous que je dois la lumiere,  
C'est par vous que mes jours ont été conservez,  
Au prix de votre sang vous les avez sauvez ;  
Il vous en coûte un fils : souffrez que je repare  
Les criminels transports d'une haine barbare.  
Par respect, par devoir, à vos ordres soumis,



Consentez que Cirus vous tienne lieu de fils,  
 Et dans ce même jour qui m'assure un Empire,  
 Qu'au pied de nos Autels l'Hymen l'offre à Palmire,  
 Je rends grace au destin, qui pour combler mes vœux,  
 Me rend reconnoissant, en me rendant heureux.

## HARPAGE.

Je ne m'oppose point à la reconnoissance  
 Que vous donnez aux soins que j'eus de votre enfance,  
 Et je sens à mon tour, tout ce que je vous dois.  
 Vous confondez mon sang dans le sang de mes Rois,  
 C'est trop payer celui qu'un Ayeul fit répandre.  
 Mais, pour être ce fils que vous voulez me rendre,  
 Que la gloire toujours réglant tous vos desirs...

## CIRUS.

L'ai-je donc oubliée ?

## HARPAGE.

Ouy. Vos feux, vos soupirs,  
 Cet amour, cet hymen, ces projets que vous faites  
 Conviennent-ils, Seigneur, à l'état où vous êtes ?  
 De quels frivoles soins vous vous embarrassez ?  
 Les Medes abatus, bien moins que dispersez,  
 Dans votre foible cœur, sachant ce qui se passe,  
 Peut-être en ce moment réveillent leur audace,  
 Et sont prêts à venir, par des coups imprévus,

Vanger ici l'affront d'avoir été vaincus.  
 Ma fille à votre sort ne ſçauroit être unie,  
 Que de ces triftes lieux la difcorde bannie,  
 Du Mede & du Perſan n'ait comblé les ſouhaits :  
 Point de bonheur pour vous, point d'hymen ſans la  
 paix.

## CIRUS.

Nous l'obtiendrons, Seigneur : aux genoux d'Aſtiage  
 J'irai tenter encor de fléchir ſon courage ;  
 A l'accorder enfin ſ'il oſoit balancer,  
 J'acheverois de vaincre, afin de l'y forcer.  
 Mais non, par mes reſpects ſa fureur deſarmée,  
 Contre vous, contre moi ſera moins animée,  
 Si par les nœuds ſacrez où je vais m'engager,  
 L'hymen me donne en vous un Pere à proteger.  
 Ne me refuſez pas le ſeul bien où j'aspire.  
 Point d'accord, point de paix ſans l'hymen de Palmire,

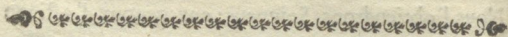
## HARPAGE.

Quand Cirus, comme Roi, vient me la demander,  
 Puis-je donc à ſes ſeux ne la pas accorder ?  
 Je les irriterois par trop de reſiſtance,  
 Et je crains . . .

## CIRUS.

Pardonnez, Seigneur, leur violence.

Je cede, & je ne dois, que par de doux efforts,  
 D'un âge impetueux moderer les transports.  
 Je cherche à réunir votre auguste famille;  
 Songez qu'à ce prix seul je vous donne ma fille;  
 Que le Trône n'a rien qui nous puisse ébloüir.  
 Je vais la disposer, Seigneur, à m'obéir.



## SCENE V.

CIRUS, TAXILE.

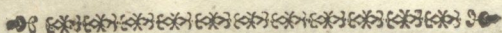
CIRUS.

L'hymen va donc m'unir à l'objet que j'adore!  
 Conçois-tu mon bonheur ? qu'y manque-t'il encore ?  
 Vous ne l'ignorez pas, achevez-le, grands Dieux,  
 Ramenez & Cambise & Mandane en ces lieux ;  
 Secondez les efforts que je m'appête à faire.  
 Puisse-je d'un Ayeul defarmer la colere ;  
 Et déroband Harpage à son ressentiment,  
 Etre ami, fils heureux, & glorieux Amant.

SCENE VI.

TRAGEDIE.

49



SCENE VI.

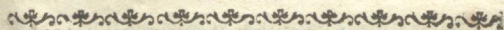
CIRUS, TAXILE, ARIBAS.

ARIBAS.

**D**E soldats ennemis une femme escortée,  
Vient d'être en ce moment dans ces lieux arrêtée :  
Elle nous a paru du plus illustre sang,  
Mais on n'a pû sçavoir ni son nom, ni son rang,  
Sans combat, son escorte avec elle amenée,  
S'est toujours, par son ordre, au silence obstinée ;  
Elle demande Harpage, & je vais ... La voici,

CIRUS.

Qu'on le cherche, Aribas, allez, qu'il vienne ici.



SCENE VII.

MANDANE, CIRUS, *Gardes.*

MANDANE.

**H**Arpage... est-ce en ces lieux que je le dois attendre ?  
L'a-t-on fait avertir ? [dit]

CIRUS.

Madame, il va s'y rendre.

Mais, ne puis-je sçavoir qui vous fait aujourd'hui

E



Dans le camp des Persans implorer son appui ?  
 Peut-il seul en ce camp vous offrir un azile ?  
 Et tout autre secours vous est-il inutile ?  
 Il peut tout , il est vrai.

## MANDANE.

Par son heureux secours

Je crois de mes malheurs voir terminer le cours.  
 A quel autre en effet , faut-il que je m'adresse ?  
 C'est lui qui de Cyrus éleva la jeunesse ,  
 C'est lui dont la vertu , le zele généreux  
 Avec bonté se prête au sort des malheureux.

## CIRUS.

Dans nos Tentes , Madame , étonnée & craintive ,  
 Si tout votre malheur n'est que d'être captive ;  
 Ne craignez plus : bien-côt il vous fera permis . . .

## MANDANE.

Je ne suis point , Seigneur , parmi mes Ennemis.  
 Ce camp victorieux n'a rien qui m'épouvante ,  
 Et le Ciel se prépare à remplir mon attente ;  
 Je reconnois pour moi la suprême bonté ,  
 Puis qu'il m'a jusqu'ici conduite en sûreté.

## CIRUS.

Quels sont donc les malheurs dont vous pouvez vous  
 plaindre ?



TRAGÉDIE.

59

MANDANE.

J'en ressens; il en est encor que je dois craindre;  
A mon esprit tremblant incessamment offert,  
Il en est de plus grands que ceux que j'ai soufferts.

CIRUS.

Eh! quelle ame pour vous ne seroit point sensible?  
Je ne sçai tout à coup quel penchant invincible  
Me trouble & me saisit... De douleurs penetré,  
Par les vôtres mon cœur, Madame, est déchiré,  
Je sens des mouvemens...

MANDANE.

Puisse ma juste plainte  
Dans le cœur de Cirus porter la même atteinte!

CIRUS.

Dans le cœur de Cirus! Eh! que peut-il pour vous?  
Cirus lui-même en butte aux plus funestes coups,  
Du sort qui vous poursuit peut-il vanger l'outrage?  
Comment...

MANDANE.

C'est un secret qu'il apprendra d'Harpage;

CIRUS.

Quoi? ne l'osez-vous donc confier à ma foi?  
Parlez, & que Cirus en soit instruit par moi,  
Il ne me cache rien; & de sa confiance,

E ij



Comme Harpage honoré, je sçai tout ce qu'il pense  
 Si par son secours seul vos maux peuvent finir,  
 Quoi que vous demandiez, comptez de l'obtenir.

## MANDANE.

Pour les calmer d'abord, faites que je le voye.  
 C'est mon plus doux espoir, ma plus parfaite joye.  
 D'en jouïr empressée, en vain de toutes parts  
 J'ai porté dans le camp d'impatiens regards.  
 Je ne le connois point, & n'ai rien vû paroistre  
 De l'appareil pompeux qui me l'eût fait connoistre.  
 Jeune & vainqueur, cheri de ses peuples heureux,  
 Il doit avec éclat en recevoir les vœux.

## CIRUS.

Ah, Madame! Cyrus au milieu de sa gloire,  
 Accablé de douleurs, gemit de sa victoire,  
 Au Trône des Persans avant qu'il fût monté,  
 D'aucun trouble cruel il n'étoit agité.  
 A quels maux aujourd'hui le destin le condamne!  
 Quand dans les fers encore & Cambise & Mandane  
 Lui reprochent peut-être en ce triste moment,  
 Pour les en délivrer d'agir trop lentement;  
 Quand lui-même confus de n'avoir pû le faire...

## MANDANE.

Cyrus est donc sensible aux malheurs de sa mere ?

Cambise . . .

CIRUS.

Que ces noms , par des troubles puissans ;  
Quand vous les prononcez , agitent tous mes sens ?  
Qui peut donc me jeter dans ce desordre extrême ?

MANDANE.

Le mien . . . Vous fremissez ! je m'égaré moi-même ?  
Des larmes , de mes yeux s'échappent malgré moi . . .  
Ah ! je n'en doute plus , c'est Cyrus que je voi.  
Ce précieux instant doit finir ta misère ,  
Trop heureuse Mandane ! O mon fils !

CIRUS.

O ma mere !

Vous, Mandane ? . . . A qui dois-je un entretien si doux ?  
Quel favorable Dieu me raproche de vous ?

MANDANE.

A sortir de mes fers quelques Chefs m'ont aidée ,  
Ils ont trompé les yeux par qui j'étois gardée ;  
Je viens mettre, en tremblant, pour sauver mon époux,  
Une fille , une mere , entre Astiags & vous.  
Si contre tout son sang la fureur qui l'anime ,  
Au sortir de mes flancs vous choisit pour victime ;  
Desespéré qu'Harpage eût conservé vos jours ,  
Si de ceux de son fils il a tranché le cours ;

E iij

Si moi-même pour vous craintive, desolée ;  
 J'ai trop long-tems gemi dans les fers accablée ;  
 Si votre Pere encore y restant après moi,  
 Dans votre ame agitée inspire un juste effroi ;  
 Oubliez les perils qu'a couru votre enfance,  
 Seigneur ; du fils d'Harpagie oubliez la vengeance ;  
 Oubliez mes malheurs : ils sont presque finis ;  
 Je vous retrouve enfin, je vous revois, mon fils !  
 Mais gardez d'oublier que pour sauver un pere  
 Il vous faut d'un Ayeul desarmer la colere.  
 Par vos ressentimens n'allez point l'irriter,  
 Par d'indignes fureurs n'allez point l'imiter ;  
 Craignez de vous livrer à de lâches maximes,  
 C'est l'auteur de mes jours, mon fils : à quelques crimes  
 Qu'une vaine terreur l'ait fait s'abandonner,  
 Ne vous en souvenez, que pour lui pardonner.

C I R U S .

Ah, Madame !

M A N D A N E .

A mes pleurs que votre cœur se rende,  
 Mandane à vos genoux, Seigneur, vous le demande,  
 Par tous les droits du sang, par ce sacré devoir  
 Dont les cœurs les plus durs ressentent le pouvoiz.

TRAGÉDIE.

55

CIRUS.

A ce devoir, Madame, Astiage insensible ;  
Met à nos plus doux vœux un obstacle invincible-  
Vous le vaincrez peut-être, offrez-vous à ses yeux.

( à sa suite. )

Gardez, que l'on amène Astiage en ces lieux.

( à Mandane. )

La tendresse du sang, mes pleurs, rien ne le touche ;  
Sa défaite le rend plus fier & plus farouche :  
Contre un sang malheureux qu'elle est sa cruauté !  
Pour la fléchir, ô Ciel ! que n'ai-je point tenté ?  
Puisse-t'il, pour calmer nos cruelles allarmes ,  
Resentir comme moi le pouvoir de vos larmes !  
Par elles attendri, puisse-t'il renoncer  
A ce sang précieux qu'il veut encor verser !

MANDANE.

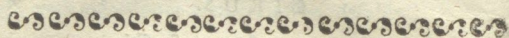
Quel sang . . .

CIRUS.

Vous en serez instruite par lui-même.

Il vient.





## SCENE VIII.

ASTIAGE, CIRUS, MANDANE;

ASTIAGE.

Que vois-je! ô Ciel! quelle surprise extrême?  
 Quoi! Mandane! . . . est-ce ainsi que je suis obéi?  
 Ah! Prince infortuné! les Medes t'ont trahi!

MANDANE.

Non, je ne suis ici libre qu'en apparence,  
 Ne vous irritez point, Seigneur, de ma presence.  
 Je ne veux me servir de cette liberté,  
 Que pour vous arracher à la captivité.  
 C'est-là l'unique espoir qui m'offre à votre vûë,  
 S'il est détruit, bien-tôt à mes chaînes renduë,  
 Je rejoins un Epoux, qui garant de ma foi,  
 Demeuré dans vos fers, vous y répond de moi.

ASTIAGE.

Ah! je respire enfin. Cambise en ma puissance  
 Me laisse donc encor maître de ma vengeance.  
 Si le Fils & la Mere échapent à mes coups,  
 Qu'ils tremblent pour les jours d'un Pere & d'un

MANDANE.

[ Epoux,

Et la Mere & le Fils vous demandent sa grace,

TRAGÉDIE.

51

Qu'au fond de votre cœur la pitié trouve place,  
Seigneur ; que dans ce cœur le courroux expiré,  
Rende cet heureux jour à jamais consacré.

ASTIAGE.

Cet heureux jour ! comment le peut-il jamais être ?  
Vaincu , j'ai succombé sous les efforts d'un Traître.

CIRUS.

Seigneur !

ASTIAGE.

Ton bras, Cyrus, a combattu pour moi,  
Je te dois la lumière, à regret je la voi.  
Ouy, je cherche à perir ; trahi par la fortune,  
Traînerois-je avec honte une vie importune ?  
Je dois, avec éclat éteignant son flambeau,  
Entraîner avec moi dans l'horreur du tombeau,  
Ou l'Auteur de tes jours, ou le Sujet rebelle  
Qui, pour les conserver, osa m'être infidèle

MANDANE.

Grands Dieux !

ASTIAGE.

As-tu choisi ? qui des deux périra ?  
Dans l'éternelle nuit qui des deux me suivra ?  
Mais, que dis-je ? me suivre ? Avant que je perisse,  
Il faut de l'un des deux me faire un Sacrifice.



CIRUS;

CIRUS.

Non, ils vivront, Seigneur, vous vivrez. Malgré vous,  
Les favorables Dieux nous réuniront tous.

ASTIAGE.

Tu t'en flates en vain : touché de ma misère ;  
Un des tiens s'est offert à servir ma colere ,  
Il porte dans mon Camp mes ordres absolus,  
Si tu ne fixes point tes vœux irrésolus,  
Si pour vanger l'affront que m'a fait la Victoire ;  
Tu n'immoles Harpage à ma haine , à ma gloire ;  
Si bien-tôt le Soleil qui va finir son cours ,  
D'un perfide Sujet ne voit trancher les jours ,  
Dés demain , quel que soit le sort que je m'apprete  
De Cambise en ton Camp l'on m'apporte la Tête.

CIRUS.

Mon Pere ?

MANDANE.

Mon Epoux !

CIRUS.

Quel sang faut-il verser ?

ASTIAGE.

Ah ! je sçai les raisons qui te font balancer.

CIRUS.

Qui les ignore ? Helas ! Devez-vous vous défendre ;



## TRAGÉDIE.

Puis que vous les sçavez, Seigneur, de vous y rendre ?  
L'un m'a donné le jour, l'autre me l'a sauvé,  
A quelle épreuve, ô Dieux, m'avez-vous réservé ?

### ASTIAGE.

Tu pares tes refus de ta reconnoissance,  
Perfide ! & l'amour seul retarde ma vengeance ;  
Tu rougis ? un sang vil te donne ici la loi,  
Ton indigne foiblesse a passé jusqu'à moi ;  
C'est, pour la couronner, qu'on t'élève à l'Empire.

### CIRUS.

Non, Seigneur, ce n'est point votre rang où j'aspire.  
J'aime, il est vrai, Palmire est l'objet de mes vœux,  
Consentez que l'hymen nous unisse tous deux.  
Loin des grandeurs, mes jours coulant dans l'innocence,

Je remets les Persans sous votre obéissance.  
Pour l'Auteur de mes jours, pour leur Libérateur,  
Que je puisse obtenir grace dans votre cœur.

### ASTIAGE.

Tu me fais de ta flamme un aveu téméraire ?  
La Fille irrite encor ma haine pour le Père.  
Prononce, hâte-toi, c'est trop délibérer,  
Et je perds ma vengeance à la voix différer.

CIRUS,

CIRUS.

Ah, Seigneur! ah, Madame!

MANDANE.

Ah, mon Fils! dans une ame  
Peut-il regner, ô Ciel! tant de fureur?

CIRUS.

Madame;

Suivez-le; & si vos pleurs ne peuvent l'attendrir,  
Quelles divinitez pourront nous secourir?

*Fin du troisieme Acte.*

ACTE IV;



## ACTE IV.

### SCENE PREMIERE.

HARPAGE, ARIBAS.

HARPAGE.

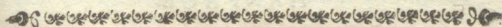
**N**E m'avois-tu pas dit qu'une femme empressée?

ARIBAS.

Seigneur, avec Cirus ici je l'ai laissée,  
Il m'a chargé lui-même... Elle s'offre à nos yeux.

HARPAGE.

La Mere de Cirus!



### SCENE II.

HARPAGE, MANDANE, ARIBAS;

HARPAGE.

**V**ous, Madame, en ces lieux!  
Dans le camp des Persans quel bonheur vous amène?

MANDANE.

Je me flatois en vain d'y voir finir ma peine.

F



O fatale Victoire! ô jour trop malheureux!

HARPAGE.

Peut-il ne vous pas mettre au comble de vos vœux?  
 Il semble que pour vous, Madame, tout conspire,  
 Votre Fils est vainqueur, votre Pere respire,  
 Ici pour les unir, le Ciel guide vos pas,  
 Vous êtes libre enfin.

MANDANE.

Cambise ne l'est pas.

Peut-être touche-t'il à son heure dernière;  
 Peut-être en ce moment une main meurtrière...  
 Barbares, arrêtez, & suspendez vos coups,  
 J'ai toujours partagé le sort de mon Epoux;  
 Nous perirons tous deux, & nos ombres plaintives  
 Ensemble descendront aux infernales rives.

HARPAGE.

Qu'entens-je? juste Ciel! Madame, quels discours?  
 Cambise... vous pleurez, vous tremblez pour ses jours!  
 Quelles sont vos frayeurs? Ici votre présence  
 Me faisoit de la paix concevoir l'esperance.  
 Vous avez vû Cyrus? Quoi! vos communs efforts  
 N'ont-ils pû d'Astiage arrêter les transports?

MANDANE.

Ils rendent sa fureur encor plus redoutable.

TRAGÉDIE. 63

Point de paix : quel obstacle ! . . il est insurmontable.

Si Mandane au trepas ne te peut arracher ;

Avec toi, cher Epoux, on l'y verra marcher.

Qu'une escorte fidelle à l'instant me conduise

Dans le Camp d'Astiage, où j'ai laissé Cambise.

Aux perils dont par lui nos jours sont menacez,

Palmire & vous, Seigneur, êtes interressez.

HARPAGE.

Qu'aurois-je à craindre encor pour moi, pour ma famille ?

Expliquez-vous.

MANDANE.

Cirus adore votre fille.

Astiage le sçait : il deteste ses feux,

Si mon fils veut la paix, il ne peut être heureux ;

Et quoi que sur son cœur l'amour ait pris l'empire,

Il faut que pour jamais il renonce à Palmire.

HARPAGE.

Eh ! Madame ! croit-on, qu'ébloii des grandeurs,

Moi-même de Cirus j'ai nourri les ardeurs ?

Il aime, je le sçais, & ma fille est sensible ;

Mais il faut les fraper du coup le plus terrible ;

Que ce jour, aux dépens de leur vœux les plus doux,

Les separent à jamais, pour vous réunir tous.

F ij



MANDANE.

Pour nous réunir tous, Seigneur, il faut répandre  
 Un sang... l'osai-je dire, & devez-vous l'entendre?  
 Non, Seigneur, de la paix pour serrer le lien,  
 Qu'on verse tout celui de Cambise, & le mien.

HARPAGE.

Ciel ! quel est donc ce sang qu'il faut que l'on répande ?  
 Madame, est-ce le mien qu'Astiage demande ?

MANDANE.

Seigneur...

HARPAGE.

Parlez, Madame,

MANDANE.

Hélas !

HARPAGE.

Vous fremissez

Expliquez-vous, de grace.

MANDANE.

En vain vous m'en pressez,

Auprès de mon Epoux conduite en diligence,

Je vais...

HARPAGE.

C'est donc à moi d'expliquer ce silence,

Ce secret, qu'à Cyrus soigneux de le cacher,

Mes prieres tantôt s'efforçoient d'arracher.

TRAGEDIE. 65

Le serment qu'il m'a fait m'est garant de son zele ;  
 A la reconnoissance, à l'amitié fidelle,  
 De ma tête proscrite il se rend le soutien,  
 Il remplit son devoir, & je ferai le mien.  
 Si la paix . . .

SCENE III.

SIBARIS, MANDANE, HARPAGE,

SIBARIS à Harpage.

A Stiage en ces lieux va se rendre,  
 Et son ordre, Seigneur, vous prescrit de l'attendre.

SCENE IV.

HARPAGE, MANDANE.

HARPAGE.

Que veut-il ? craint-il donc qu'on me laisse ignorer ?  
 Quel est l'indigne sort qu'il m'ose préparer ?  
 Vient-il de ses desseins, dans sa fureur extrême,  
 Pour la mieux assouvir, m'instruire par lui-même ?  
 Pense-t'il que mon cœur soit capable d'effroi,  
 Et que la mort étonne un homme tel que moi ?  
 Je réponds de vos jours & de ceux de Cambise ;

R. 111,



Et Palmire bien-tôt entre vos mains remise,  
 Par mon ordre absolu, renonçant à ses feux,  
 Garantira la foi d'un Pere malheureux.

MANDANE.

Votre vertu, Seigneur, en est le plus sûr gage,  
 Puisse-t'elle calmer la haine d'Astiage!  
 Content de cet effort, qu'il respecte des jours,  
 Où des nôtres les Dieux ont attaché le cours.

SCENE V.

HARPAGE *seul.*

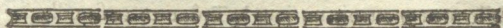
Ciel ! quelle est de mes maux la déplorable suite ?  
 A quel excès d'horreurs ma vertu l'a conduite !  
 Elle exige mon sang. O ma fille ! ô Cyrus !  
 Par qui, s'il est versé, serez-vous secourus ?  
 Délivré par ma mort d'un trop long esclavage,  
 Qu'un jour Cambise au moins vous tienne lieu d'Har-  
 page.  
 Qu'oubliant pour jamais le soin de me vanger,  
 Les Persans soient toujours prêts à vous protéger.  
 Astiage s'approche, & mon trouble s'augmente.  
 De quel front le barbare à mes yeux se presente !  
 J'ai conservé son fils, il immola le mien,



TRAGEDIE.

67

Il demande mon sang, je suis maître du sien,  
 Qu'il perisse . . ou plutôt devenons sa Victime,  
 Mon trepas va combler & ma gloire & son crime.



SCENE VI.

ASTIAGE, HARPAGE, *Gardes.*

ASTIAGE.

**H**Arpage, car ici tout reconnoît ta loi,  
 Commande à ces Soldats qu'ils s'écartent de moi,  
 J'ai voulu te parler : tu te troubles, perfide,  
 Et ton Roi dans les fers t'étonne & t'intimide,  
 Quand il regnoit encore, ardent à le trahir,  
 Ingrat, tu n'as pas craint de lui défobéir,  
 Tu n'a pas craint . . .

HARPAGE.

Helas ! Seigneur, de cette offense  
 Que votre haine a pris une affreuse vangeance !  
 Mon fils . . .

ASTIAGE.

En l'immolant j'ai moins fait contre toi,  
 Qu'en élevant Cyrus tu ne fis contre moi.  
 A quel honteux revers ta trahison m'expose !  
 Et vit, je suis vaincu, toi seul en es la cause.



Dévoré dès long-temps de la soif de regner,  
 La seule ambition te l'a fait épargner.  
 Tu te flatois dès lors, qu'en lui donnant ta fille,  
 L'hymen mettroit un jour le Trône en ta famille.  
 De ta fausse pitié le principe odieux  
 Aujourd'hui, malgré toi, se dévoile à mes yeux.  
 Pour remplir cet espoir dont ton ame est saisie,  
 Ton adresse & tes soins ont soulevé l'Asie:  
 Avide Usurpateur du pouvoir souverain,  
 Tu crois déjà tenir mon Sceptre dans ta main.

## HARPAGE.

Quels soupçons! Moi, Seigneur, que j'aye osé pré-  
 tendre,  
 En sauvant votre fils...

## ASTIAGE.

Achevez de m'entendre;  
 Et si l'ambition t'a rendu son appui,  
 Je condamnerai moins ce que tu fis pour lui.  
 De cette passion la noble violence  
 Toujours dans les grands cœurs emporta la balance;  
 Elle consacre tout, quand le sort suit ses vœux,  
 Et même les forfaits, si-tôt qu'ils sont heureux.  
 Ose justifier ce qu'elle m'a fait faire,  
 Ose servir la tienne en servant ma colere.

# TRAGÉDIE.

69

## HARPAGE.

Juste Ciel ! quel projet osez-vous méditer ?  
 Seigneur , épargnez-moi l'horreur de l'écouter ;  
 Après que de Cyrus j'ai garanti l'enfance . . .

## ASTIAGE.

Il étoit innocent , quand tu pris sa défense.  
 Sa victoire aujourd'hui vient de justifier ,  
 Que tu devois dès lors me le sacrifier.  
 Le Ciel dans l'avenir me fit prévoir son crime ;  
 Et rendoit contre lui ma fureur legitime.  
 Toi-même tu pouvois , sans te rendre odieux ,  
 Executer l'Arrest que me dictoient les Dieux.  
 Tu m'as défobéi : répare ton offense ,  
 Seconde les transports de ma juste vengeance.  
 Quels que soient les honneurs dont t'ait flatté Cyrus ;  
 Pour ta fille , pour toi , je puis faire encor plus.  
 A ce prix , du Persan je t'assûre l'Empire ,  
 Et dès ce même jour je couronne Palmire.

## HARPAGE.

D'un cœur si constamment fidelle à son devoir  
 Quels indignes soupçons ose-t'on concevoir !  
 De mon fils égorgé l'épouvantable image ,  
 Moins que ce noir projet , irrite mon courage ?  
 De l'éclat des grandeurs on pense m'ébloüir ,



Je sçais les meriter, & n'en veux point jouïr.  
 Quoi ! de Cyrus encor vous poursuivez la vie ?  
 La vôtre sans son bras vous eût été ravie ;  
 Qu'il ignore à jamais vos nouveaux attentats,  
 De toute sa vertu je ne répondrois pas.

## ASTIAGE.

Qu'il les sçache: il me faut ou sa tête ou la tienne,  
 Je la demanderai, crain que je ne l'obtienne ?

## HARPAGE.

Si vous voulez la mienne, il la faut accorder,  
 Mais enfin c'est à moi qu'on doit la demander.  
 Sans meriter les noms d'ingrat & de pe fide,  
 Cyrus ne peut servir la fureur qui vous guide:  
 Ouy, je sçais que déjà par de justes refus  
 Il rend contre mes jours vos projets superflus ;  
 Et pour les terminer quoi qu'on puisse entreprendre,  
 Ils sont en sûreté, si je veux les défendre.  
 Mais, Seigneur, puisqu'ils font un obstacle à la paix,  
 Unique & digne objet de mes plus chers souhaits,  
 Avant la fin du jour remplissant votre attente,  
 Je rejoindrai d'un fils l'ombre pâle & sanglante,  
 Jusques dans votre Camp affrontant le trépas,  
 Je m'immolerai même aux yeux de vos Soldats,  
 Si, par votre ordre exprés affranchi de ses chaînes,

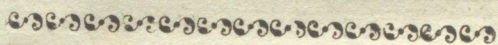
TRAGÉDIE.

71

Cambise au même instant voit la fin de ses peines.  
 Seigneur, daignez tracer l'ordre de votre main,  
 Et sur-tout que Cirus ignore mon dessein.  
 Ma fille vient. Helas ! elle doit être instruite  
 A quel point de Cirus la flame vous irrite.  
 Souffrez que je lui parle ; il lui faut annoncer,  
 Que pour jamais, Seigneur, elle y doit renoncer.

ASTIAGE à part.

Dans l'ame d'un Sujet quel courage ! quel zele !  
 Que de vertus ! pourquoi me fut-il infidèle !



SCENE VII.

HARPAGE, PALMIRE.

PALMIRE.

Q uel favorable bruit répandu dans ces lieux  
 Augmente encor l'espoir d'un Camp victorieux !  
 On dit que de ces fers Mandane delivrée,  
 Par sa presence ici rend la paix assurée.  
 Du succès, qui remplit nos souhaits les plus doux,  
 Quelle gloire aujourd'hui va rejaillir sur vous !  
 Mais que vois-je, Seigneur ? quelle sombre tristesse !  
 Quand pour notre bonheur tout conspire & s'em-  
 presse,



Vos yeux, en me voyant, prêts à verser des pleurs,  
 Semblent me présager les plus cruels malheurs.

## HARPAGE.

Echapée au destin de ma triste famille,  
 Vous êtes mon espoir, embrassez-moi, ma fille :  
 De ce destin cruel la barbare rigueur  
 Se fait, plus que jamais, ressentir dans mon cœur.  
 J'en dois sans murmurer, souffrir la violence,  
 Vous-même à mon exemple armez-vous de constance,  
 Heureux ! à ce Heros d'avoir donné mes soins ;  
 Mes yeux, de sa victoire ont esté les témoins,  
 Il regne : que la paix couronne mon ouvrage,  
 Ma fille, & qu'avec vous cet honneur se partage :  
 Mais, il faut pour cela qu'un effort genereux  
 Aux siècles à venir nous consacre tous deux.  
 Parlez ; de cet effort vous sentez-vous capable ?

## PALMIRE.

Vous en doutez, Seigneur, & ce doute m'accable.  
 Formez-vous des projets que je puisse trahir ?  
 Commandez, votre fille est prête d'obéir.  
 Mon cœur foible, animé par votre grand courage :  
 S'il faut verser mon sang...

## HARPAGE.

J'exige davantage.

TRAGEDIE.

73

Il faut...

PALMIRE.

Expliquez-vous.

HARPAGE.

Pour assurer la paix,

Que Palmire à Cirus renonce pour jamais.

PALMIRE.

Pour jamais ! à Cirus ! Eh ! quel sort nous separe ?

Qui peut nous imposer une loi si barbare ?

Cirus est sur le Trône, il m'aime, il est vainqueur,

Quoi ! ne peut-il du moins disposer de son cœur ?

Au bonheur de mes jours qui des deux est contraire ?

Parlez, est-ce l'Amant, Seigneur ? est-ce le Pere ?

A-t'il trahi nos feux ? les desaprouvez-vous ?

Qui peut...

HARPAGE.

Jamais Cirus ne sera votre Epoux.

Renoncez à l'espoir d'un si doux hymenée,

Ma gloire le prescrit, ma parole est donnée.

Cambise dans les fers trop long-temps arresté,

De votre obéissance attend sa liberté :

Pour sa paix, c'est le prix qu'Astiage demande,

Ma fille, attendrez-vous que je vous le commande ?

G



CIRUS,  
PALMIRE.

J'obéirai, Seigneur : mais de ce triste effort  
Avec notre ennemi Cyrus est-il d'accord ?  
Sans trouble & sans regret que Palmire perisse,  
Si de tant de rigueurs son Amant est complice.

HARPAGE.

Non, ma fille ; Cyrus, j'ose ici l'attester,  
Est tel que nous pouvons tous deux le souhaiter.  
Ami reconnoissant, Amant tendre & fidelle,  
Il a pour vous, pour moi, même ardeur, même zele,  
Et par lui mes secrets sont encore ignorez.

PALMIRE.

Ah ! quels sont les tourmens que vous lui preparez !

HARPAGE.

Je le sçai : mais j'attens de votre complaisance,  
Qu'en tous lieux vous fuirez ses regards, sa presence.  
De vous y dérober Mandane prendra soin,  
De votre obéissance elle sera témoin ;  
Elle me l'a promis : en ses mains confiée,  
Votre conduite en tout sera justifiée.  
Allez, & deormais que ses sages avis  
Soient toujours de Palmire aveuglément suivis.

PALMIRE.

Moi ! vous quitter ! L'effort qu'on m'ordonne de faire



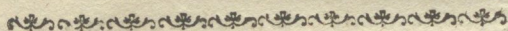
Demande le secours , la présence d'un Pere.  
 Je ne vous quitte point : contre l'amour vainqueur  
 Vous seul pouvez défendre & soutenir mon cœur.

HARPAGE.

Ma fille , à mes desirs cessez d'estre rebelle ,  
 Mandane vous attend , rendez-vous auprès d'elle :  
 Quelques soins importans m'arrachent de ces lieux...  
 Ah ! cachez-moi les pleurs qui coulent de vos yeux.

( à part. )

Eloignons-nous : je sens chanceler ma constance.



SCENE VIII.

PALMIRE, EMIRE.

PALMIRE.

**I**L fuit . . . de ses douleurs quelle est la violence ?  
 De larmes , malgré lui , ses yeux se sont couverts . . .  
 Ciel ! dois-je craindre encor de plus cruels revers ?  
 Mais , quel malheur plus grand peut affliger Palmire ,  
 Quand mon Pere lui-même ordonne que j'expire ?  
 N'a-t'il donc approuvé mon innocente ardeur ,  
 Que pour porter un coup plus terrible à mon cœur ?

EMIRE.

Madame , pour un tems suspendez vos allarmes ,

G ij.



Que Cirus soit instruit du sujet de vos larmes,  
Ce Heros vous adore . . .

PALMIRE.

Emire, eh ! penſes-tu  
Que l'amour dans mon cœur ſurmonte la vertu ?  
Non , de cette vertu j'entens la voix preſſante ;  
Il faut mourir, Emire, & mourir innocente.  
Pour ſuſpendre mon ſort prendrois-je quelques ſoins ?  
Je deviendrois coupable, & ne mourrois pas moins.  
Que dis-je ? chaque inſtant qu'en ces lieux je differe ,  
Me rendra criminelle aux regards de mon Pere :  
Evitons de Cirus la vûe & l'entretien ,  
C'eſt lui... quel trouble, ô Ciel ! peut être égal au mien ?  
Ah ! fuyons . . .

## SCENE IX.

PALMIRE, CIRUS, EMIRE.

CIRUS.

Quel deſordre ? Apprenez-moi, Madame,  
D'où n'aît le trouble affreux qui regne dans votre ame :  
Vous voulez m'éviter, vous me cachez vos pleurs . . .

PALMIRE.

Ne vous allarmez point de mes vives douleurs.

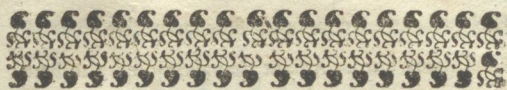


Seigneur, c'est un espoir qu'Astiage autorise;  
 Votre Pere aujourd'hui va vous être rendu.  
 Le bruit, qui dès tantôt s'en étoit répandu,  
 Et qui dans tous les cœurs jette un plaisir extrême,  
 Vient d'être confirmé par Mandane elle-même.

## CIRUS.

De mon cruel Ayeul le courroux defarmé...  
 Ciel! en si peu de tems qui peut l'avoir calmé?  
 Ah! je penetre enfin ce funeste mystere,  
 On m'enleve Palmire en me rendant un Pere;  
 Nous sommes, elle & moi, victimes de la paix:  
 Pense-t'on qu'à ce prix j'y consente jamais?  
 Astiage, Mandane, Harpage même, Harpage,  
 Lui, que guide toujours une vertu sauvage,  
 Pour combattre mes feux tout conspire à la fois!  
 Ah! de mon devoir seul j'ai trop suivi les loix.  
 On attaque mon cœur par l'endroit le plus tendre;  
 Dans ce cœur, à son tour, l'amour se fait entendre;  
 J'ai tout fait comme fils: il faut en ce moment,  
 Sans blesser mon devoir, faire tout comme Amant.

*Fin du quatrième Acte.*



ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

PALMIRE, EMIRE.

PALMIRE.

AU Camp des Ennemis Harpage va se rendre !  
 Quel dessein l'y conduit ? à quoi dois-je m'attendre ?  
 De noirs pressentimens mon cœur épouvanté,  
 Ne peut vaincre l'horreur dont il est agité.  
 Mon Pere... Un Roy cruel a demandé sa tête :  
 Pour lui, pour moi, quel sort ce triste jour apprête ?  
 Quoi ! se livrant lui-même à de barbares loix,  
 Va-t'il... L'aurois-je vû pour la dernière fois ?  
 Ô déplorable fille ! Amante infortunée !  
 A quel excès de maux les Dieux m'ont condamnée ?  
 Sui-moi...

EMIRE.

Que cherchez-vous ? Madame, quel transport !

PALMIRE.

Je ne dois plus chercher, Emire, que la mort.



So

CIRUS,

Eh ! quel autre secours peut finir ma misère ?  
Pour mieux fuir un Amant , je vais rejoindre un Pere:  
Allons , éloignons-nous de ces funestes lieux ,  
Cirus à chaque instant peut s'offrir à mes yeux.  
Faut-il , dans les perils où mon Pere s'engage ,  
Entre un Amant & lui que mon cœur se partage ?

EMIRE.

Pourquoi vous allarmer sur un bruit incertain ?  
Chacun d'Harpage encore ignore le dessein.

PALMIRE.

Quel qu'il soit , en ces lieux je ne suis point tranquille,  
Et Mandane pour moi n'est point un sûr azile.  
On m'arrache un Amant , & l'on m'ôte aujourd'hui  
Jusqu'aux tristes plaisirs de m'en plaindre avec lui.  
Je touchois à l'instant qu'un heureux hymenée  
Alloit à ce Heros unir ma destinée ;  
De son Empire offert l'éclatante splendeur  
M'enorgueillissoit moins que l'offre de son cœur.  
Puisque de cet hymen la douceur m'est ravie,  
Que ma flamme aujourd'hui s'éteigne avec ma vie.  
Sûre du sort d'un Pere , & pour lui sans effroi ,  
Quand j'aurai ses... l'on vient: c'est Cirus que je voi.



Au nom de cet amour , auteur de ma foiblesse ,  
 Daignez m'aider vous-même à vaincre ma tendresse ;  
 Et témoin des efforts d'un cœur trop combattu ,  
 Vous-même en ces combats soutenez ma vertu.  
 De ce cœur malheureux , que le sort tyrannise ,  
 Secondez aujourd'hui la dernière entreprise ;  
 Elle est digne de vous , elle est digne de moi.

CIRUS.

Ah ! qu'allez-vous , Madame , exiger de ma foi ?

PALMIRE.

Je n'ai contre l'amour du secours que la fuite.  
 Au camp des ennemis , que par vos soins conduite ,  
 De l'Auteur de mes jours j'aie apprendre le sort ,  
 Et peut-être , Seigneur , l'arracher à la mort.

CIRUS.

Ah ! Madame , pour lui cessez d'être allarmée.  
 A marcher sur les pas ma Garde accoutumée ,  
 Préviendra des desseins jusqu'à moi parvenus :  
 Aussi-tôt que formez , ils m'ont été connus :  
 Je répons de ses jours : une tête si chère  
 Ne fera point le prix de celle de mon père.

PALMIRE.

Il n'est point parti ! Ciel ! Il faut qu'auprès de lui ,  
 Contre vous , contre moi je cherche un sûr appui.

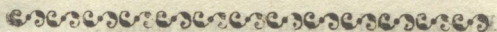


TRAGEDIE.

83

CIRUS.

Arrêtez : quoi ! Madame . . .



SCENE III.

TAXILE, CIRUS, PALMIRE,  
EMIRE.

TAXILE.

EN ce moment Harpage ,  
De vos Gardes suivi, marche au Camp d'Astiage.

PALMIRE.

Ciel !

TAXILE.

Instruits dès long-tems à recevoir ses loix ,  
Ils n'ont pû refuser d'obéir à sa voix.  
Le trepas avec lui n'a rien qui les étonne ,  
Quoiqu'il cherche à perir , aucun ne l'abandonne :  
Quelques Chefs avec moi les ont long-tems suivis ,  
Mais Harpage a toujours rejetté nos avis.  
Insensible à nos pleurs , & sourd à nos prieres ,  
Il s'éloigne , & du Mede il gagne les barrières ,  
Et moi ; je viens , Seigneur , pour conserver ses jours ;  
S'il en est tems encor , presser votre secours ,

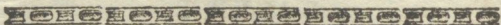
PALMIRE.

O mon Pere ! . . . Seigneur !



Avec toute l'armée.

D'un zèle égal au mien justement animée,  
Des perils qu'il affronte il faut le dégager,  
J'y cours, & n'aurai point, Madame, à le vanger.



## SCENE VI.

CIRUS, PALMIRE, TAXILE,  
EMIRE, MANDANE.

CIRUS à Mandane.

**M**Adame, au cher objet, qu'en vos mains je confie,  
Les Dieux ont attaché le bonheur de ma vie :  
J'en fais ma gloire : on veut m'y faire renoncer,  
En m'enlevant Harpage, on cherche à m'y forcer !  
Mais je sçaurai détruire un projet sanguinaire,  
Je vous laisse la fille, & cours sauver le pere.  
Répondez-moi des jours d'où dépendent les miens,  
Ou ceux de mon Ayeul me répondront des siens.

MANDANE.

Ah! Seigneur, ah! mon fils, quel transport vous anime?  
Les Dieux à votre bras épargneront un crime ;  
Et malgré tant d'horreurs, mon cœur s'ose flater  
Que leurs bontez sur nous sont prêts d'éclater.  
J'ignore

TRAGÉDIE.

85

J'ignore à quel succès nous devons nous attendre,  
Mais les Medes en foule ici viennent se rendre,  
Sans ordre dans la plaine on les voit s'avancer,  
D'un changement si prompt que devons-nous penser ?

CIRUS.

Qu'entens-je ?

PALMIRE.

Juste Ciel ! seroit-ce votre ouvrage ?

SCÈNE V.

CIRUS, PALMIRE, MANDANE,  
ARIBAS.

CIRUS.

Est-ce vous, Aribas ? quel est le sort d'Harpage ?

ARIBAS.

Vous l'allez voir. Pour vous il n'est plus d'ennemis,  
D'eux-mêmes à vos loix les Medes sont soumis.

CIRUS.

Que dites-vous ? parlez : ô Ciel ! le puis-je croire ?

ARIBAS.

Aucun sang n'a payé cette grande victoire.  
Ardent à s'immoler, pour assurer la paix,  
Harpage s'indignoit qu'on troublât ses projets :

H



Il parle à votre garde, il l'engage à le suivre,  
 A ses transports moi-même à regret je me livre:  
 Taxile comme moi forcé d'y consentir,  
 Nous quitte par mon ordre, & vient nous avertir.  
 Nous arrivons, le Mede en nous voyant s'étonne,  
 Une foule de Chefs accourt, nous environne,  
 Harpage au même instant, sans trouble & sans effroi,  
 Montre à leurs yeux & l'ordre & le feing de leur Roi:  
 Ils en sont indignez; il les presse lui-même  
 D'obéir promptement à cet ordre suprême:  
 Quels effets la vertu produit dans tous les cœurs!  
 D'un Tyran trop cruel detestant les fureurs,  
 Les Chefs & les Soldats prêts à verser des larmes,  
 Tombent aux pieds d'Harpage, & lui rendent les ar-  
 mes,  
 Et tous enfin, Seigneur, d'une commune voix  
 Demandent à vous voir, à vivre sous vos loix.  
 Cette foule tantôt au carnage animée,  
 A nos regards surpris n'offre plus une armée,  
 C'est un peuple docile, & prêt à célébrer  
 La gloire que lui-même il vous vient d'assurer.

C I R U S .

Je reconnois des Dieux la main toute-puissante ?

TRAGÉDIE.

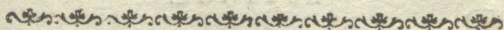
87

MANDANE.

Que de gloire & d'honneur leur faveur vous presente ;  
Mais , on ne m'instruit point du sort de mon époux.

ARIBAS.

Madame , il va bien-tôt paroître devant vous ;  
Il est libre , & d'abord les premiers soins d'Harpage  
Ont été de le voir , & de lui rendre hommage.  
Lui-même de ces soins il vient vous informer . . .



SCÈNE VI.

HARPAGE, MANDANE, CIRUS,  
PALMIRE, ARIBAS, TAXILE.

CIRUS à Harpage.

**M**On pere ! . . comment puis-je autrement vous  
nommer ,

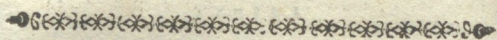
Après l'heureux succès d'un noble entreprise ?

HARPAGE.

Ah ! Seigneur , reservez ce doux nom pour Cambise.  
Vous l'allez voir : Les Chefs à sa garde commis  
Demandent qu'en vos bras il soit par eux remis.  
La foule des soldats autour de lui s'empresse ,  
Par-tout brille à ses yeux la commune allegresse.  
Ne redoutons plus rien , nos malheurs sont finis ,  
H ij



Du Mede & du Perfan les cœurs sont réunis ;  
 Ils cedent aux transports d'une amitié fidele,  
 Et jurent aux Autels une paix éternelle.



## SCENE DERNIERE.

ASTIAGE, CIRUS, HARPAGE,  
 MANDANE, TAXILE, ARIBAS.

ASTIAGE.

**P**erfides, c'est trop peu de me manquer de foi.  
 Percez mon cœur aux yeux de votre nouveau Roi.  
 Animez par Harpage, & seduits par Cambise,  
 Au plus grand des forfaits leur exemple autorise.  
 Mais, que dis-je ? en l'état où le destin m'a mis,  
 Lors qu'enfans & sujets sont tous mes ennemis ;  
 Vaincu, chargé de fers, je dérobe à leur rage  
 Et la gloire du Trône, & le sang d'Astiage.  
 Aucun d'eux ne sçauroit disposer de mon sort,  
 Et je suis libre au moins dans le choix de ma mort.

CIRUS,

Vivez, Seigneur, vivez.

ASTIAGE.

Moi ! que je puisse vivre,  
 Eors qu'aux plus grands revers la fortune me livre !

TRAGÉDIE.

89

J'ai vécu : c'en est fait , mon sort est accompli ,  
 Et de mon songe affieux le présage est rempli.  
 Par ce songe effrayé , j'ai proscriit ton enfance ,  
 Ce perfide sujet trompa mon esperance :  
 Les Dieux l'avoient ainsi de tout tems arrêté ,  
 Le decret du destin ne peut être évité.  
 J'en suis trop convaincu ; je l'éprouve moi-même ,  
 Je cede , en fremissant , à mon malheur extrême ;  
 Mais , tant que j'aurois crû pouvoir le surmonter ,  
 Est-il rien que jamais j'eusse craint de tenter ?  
 Sans trouble , sans remords , courant de crime en crime ,  
 A mon ambition tout parut legitime.  
 A ta clarté , Soleil , je renonce aujourd'hui ,  
 Mon Trône tombe , il faut que je tombe avec lui ,

( à Harpage . )

Tes vœux sont satisfaits ! Jouï de ton ouvrage ,  
 Perfide !

HARPAGE.

Non , Seigneur , connoissez mieux Harpage ;  
 Connoissez mieux le fils que j'ai sçu vous sauver ,  
 Et jugez si les Dieux ont dû le conserver.

( à Cirus . )

A votre pieté j'ai rendu votre Pere ,  
 Vous triomphez . . .

H iij



CIRUS à Harpage.

Je ſçai ce qui me reſte à faire.

HARPAGE.

Tout un peuple aſſemblé vous demande pour Roi.

CIRUS à Harpage.

Ami, ne craignez rien, je vous répons de moi.

Je ne tromperai point vos ſoins, ni votre attente,

Cambife eſt libre enſin, & Mandane eſt contente.

Vous ne rougirez point d'avoir ſauvé Cyrus.

Inſtruit par vos conſeils il ſuivra vos vertus.

(à Aſtiage.)

Trop heureux qu'en ce jour votre haine finiſſe,

Seigneur, que ce jour ſeul le Mede m'obéiſſe,

Reprenez dès demain Trône, Sceptre, grandeurs,

Et qu'une heureuſe paix regne dans tous les cœurs.

Allons... Que vois-je? ô Ciel! vous changez de viſage.

MANDANE.

O mon Pere!

ASTIAGE.

Cirus, j'admire ton courage.

Je rougis des vertus que tu fais éclater;

Celles même d'Harpage ont de quoi m'irriter;

Je ne m'attendois pas à cet effort ſublime,

Il ajoute à ma rage, il augmente mon crime.



Quand j'ai sçû contre moi le Mede revolté,  
Cirus nommé son Roi, Cambise en liberté,  
J'ay choisi mon suplice; & par une mort prompte,  
De dépendre de vous j'ai prévenu la honte:  
Le plus mortel poison assurant mon dessein,  
Par les soins d'un Esclave a passé dans mon sein.  
Il enflame mon sang, & court de veine en veine,  
Il va finir mon sort, sans éteindre ma haine...  
Honteux... de n'avoir eu... que de vaines fureurs..  
J'emporte aux sombres bords... le desespoir.. je meurs.

MANDANE.

Hélas!

PALMIRE.

O sort cruel!

CIRUS.

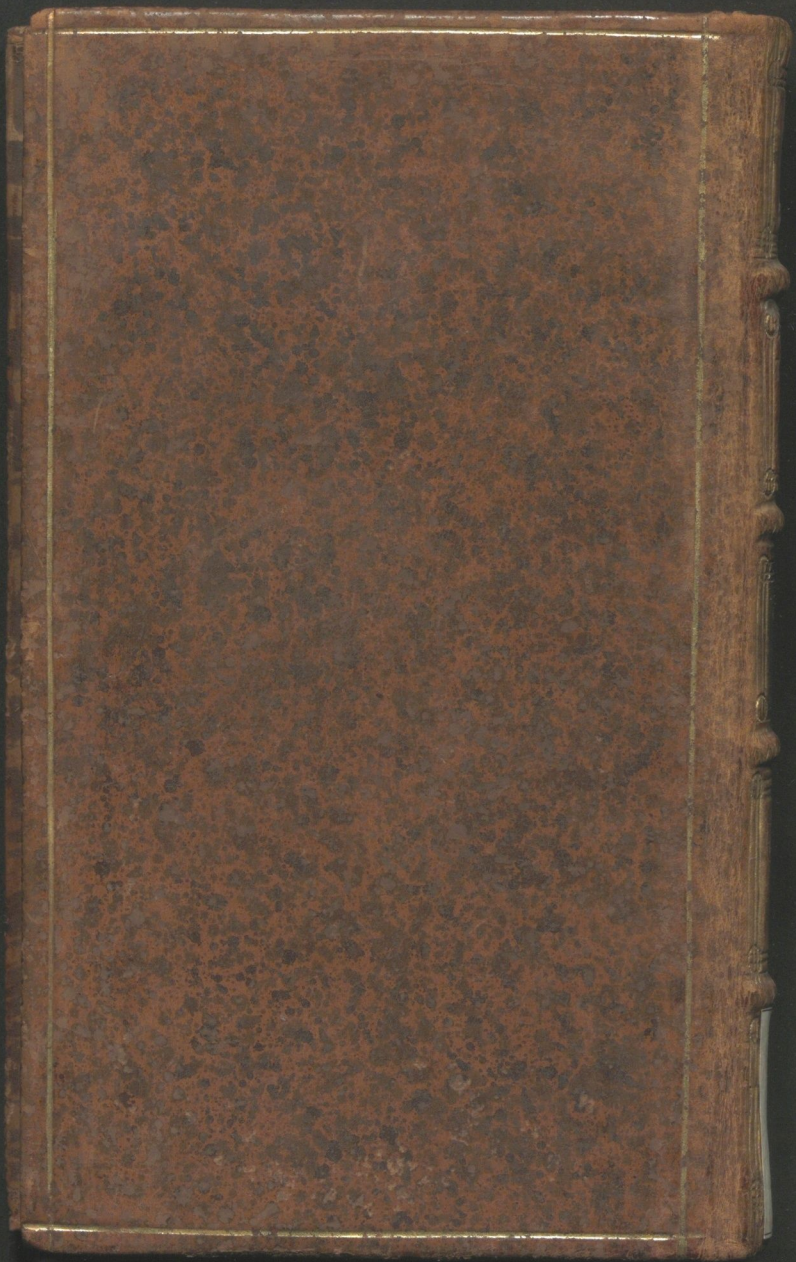
Justes Dieux: il expire!

A quel prix je possède &amp; le Trône &amp; Palmire!

F I N.







# CYRUS.

## TRAGEDIE.

Par M. DANCHET de l'Academie

Re  xrite

colorchecker CLASSIC



Chez P

fti

A